journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:55 AM Page 1

ENGLISH PAGES : 4, 11

Kreyòl : Paj 6

HAITI OBSERVATEUR

Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York, cet hebdomadaire est édité par la société Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.net
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: $1,00
Partout ailleurs : 1,50 $
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. XXXXIII, No. 51 *New York* : Tel : (718) 812-2820; • *Montréal* (514) 321-6434; • *Port-au-Prince*: (011 509) 223-0785 • Paris (33-1)43-63-28-10 *27 novembre - 4 décembre 2013*

DÉLAISSANT LES ÉTATS-UNIS, LE CANADA, LA FRANCE, CUBA ET LE VENEZUELA

En catimini, Martelly négocie une terre d'asile avec la Jamaïque

Au fort de la polémique autour de la nationalité américaine de Michel Martelly, ce dernier exhibe un passeport américain tout en pointant le mauvais doigt à ses détracteurs.

Le Première ministre de la Jamaïque Portia Simpson-Miller. et le gouverneur général de la Jamaïque Patrick Allen.

(Collaboration spéciale)

Le président Michel Martelly a déjà pris ses dispositions pour aménager sa propre destination finale, face à la menace grandissante d'un soulèvement populaire dans son pays. C'est l'île de la Jamaïque qui serait son premier choix, avons-nous appris de source diplomatique, à la capitale haïtienne. L'énervement qui s'est emparé des proches collaborateurs du président de la république serait, en effet, lié à ce grand secret finalement percé par les milieux précités, toujours friands d'actualité.

L'évocation d'un exil forcé a été faite par le président personnellement, sur le tarmac de l'aéroport international Toussaint Louverture, le 13 novembre dernier, alors qu'il s'apprêtait à effectuer une visite de trois jours à la Jamaïque. À la surprise générale, il avait textuellement indiqué qu'il était habitué à l'exil : « *Ce ne serait pas la première fois, et j'ai quelque part où aller* » Mais, a-t-il poursuivi, « *si on me force à partir, la situation reviendrait comme auparavant* ».

L'ouverture de l'ambassade à Kingston, un pur prétexte pour négocier une terre d'accueil

La visite officielle de trois jours qu'effectuait le président Martelly à la Jamaïque, du 13 au 15 novembre dernier, pour ouvrir une ambassade a Kingston, n'était

Suite en page 15

Y-A-T-IL CHISME AU SEIN DE L'OPPOSITION ANTI-MARTELLY ?

L'ambassadrice américaine forcée de faire l'antichambre auprès d'Aristide

PORT-AU-PRINCE,

26 novembre — Depuis que Joël Danis, un haut fonctionnaire du Département d'État américain, dans le cadre d'une interview accordée à un organe de presse haïtien, a affiché sa désapprobation de la manifestation projetée devant l'ambassade des États-Unis, à Port-au-Prince, il n'y avait plus de doute que les Américains redoutaient l'événement. Cette théorie s'est confirmée par l'effort déployée par l'ambassadeur américain en Haïti, Pamela White, pour décourager les organisateurs du mouvement de prendre la mission nord-américaine pour cible lors de leur mobilisation. Tenant à tout prix d'éloigner les protestataires des installations diplomatique des États-Unis, à Tabarre, le chef de la diplomatie américaine en Haïti avait décidé de rendre visite à l'ex-président Jean-Bertrand Aristide. Mais elle devait se rendre compte qu'il n'était pas facile de franchir l'enceinte du complexe d'Aristide, situé également à Tabarre. Si elle avait réussi à se faire admettre chez le patron de Lavalas, ce n'était pas sans avoir été forcée, au prime abord, de faire l'antichambre, ou même de se voir congédier bredouille, sans même parler via interphone avec M. Aristide.

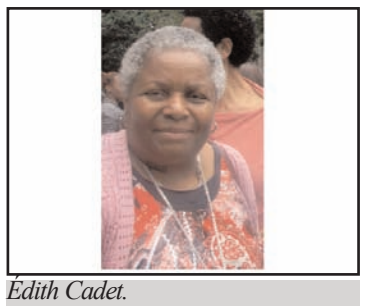
L'ambassadeur Pamela White et l'ex-président haïtien Jean-Bertrand Aristide.

En effet, Mme White s'est dirigée vers la résidence de l'ex-président Aristide, accompagnée, apprend-on, de quelques gardes du corps et de deux autres personnes qu'on affirme être des

Suite en page 16

EDITH CADET CONDUITE À SA DERNIÈRE DEMEURE

Aux funérailles, un grand concours de parents et d'amis présents pour dire adieu à la défunte



Édith Cadet.

Après une veillée funèbre tenue la veille, au parloir funéraire Bernard Dowd, à Jamaica, Queens, au cours de laquelle a défilé une ligne interminable de parents, d'amis et d'admirateurs d'Édith Cadet, un nombre également imposant de personnes, toutes catégories confondues, était présent à l'église du Sacré-Cœur

Suite en page 9

Laurent Lamothe: Treasonous Prime Minister or master of deception?

Niccolo Machiavelli, the great 15th Century Italian political philosopher, wrote in *The Prince*: "Never attempt to win by force what can be won by deception." This is an appropriate quote characterizing the evolution of Laurent Salvador Lamothe from obscurity to the most corrupt Haitian Politician in Haiti. His ascendancy to power has been the most devastating setback and the greatest political deception not only to Haiti but also to the Haitian Diaspora. The Haitian

Continued page 4

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:55 AM Page 2

Les édifices publics virent graduellement en rose

Cet édifice de la mairie de Delmas, le palais de l'art, a subitement adopté la couleur rose pour sa façade principale, à Delmas 33. Le maire Wilson Jeudi se met pratiquement au pas, ajustant cet immeuble public à la nouvelle mode tendance rose bonbon (toutes photos Mirabel).

4- Au ministère de l'Education nationale, c'est le rose et blanc qu'on voit sur les murs. Le ministre Vanel Pierre serait-il tiède face au mouvement qui se généralise ?

2- Le bureau du mMinistère des Affaires sociales a, lui aussi, emboîté le pas, en relevant le défi de la conjoncture tout en rose.

5- Ce mini-parc aménagé par le Service municipal de collecte des résidus solides (SMCRS) est tout rose, à l'instar d'autres parcs dans la périphérie de la capitale.

3- L'Office de l'Assurance automobile contre tiers (OAVCT) revêt la couleur officielle du parti politique Parti Tèt Kale haïtien, dénommé Parti kale tèt haïtien, par la population.

7- Le calendrier scolaire 2013-2014 arbore aussi la couleur rose. Coïncidence ou pas, c'est bien le rose favori du pouvoir tèt kale (toutes photos Mirabel).

6- Le bidonville de luxe de Pétion-Ville, Jalousie, a bénéficié de la bagatelle de deux cent mille dollars (USD 200 000 $) pour peindre ses maisons. Mais, la somme s'est révélée insuffisante, et c'est seulement le dixième des maisons qui a été peint. Suivant ses propres priorités, le gouvernement Martelly/Lamothe se donne dans le superflu pour agrémenter la vue des Pétionvillois.

Le monde manke gid, pèp la gayè !
HAITI OBSERVATEUR
WWW.HAITI-OBSERVATEUR.NET

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:55 AM Page 3

DÉLAISSANT LES ÉTATS-UNIS, LE CANADA, LA FRANCE, CUBA ET LE VENEZUELA

En catimini, Martelly négocie une terre d'asile avec la Jamaïque

Suite de la page 1

qu'un prétexte pour nouer de solides relations avec les dirigeants jamaïcains. Et surtout tester la bonne volonté de ces congénères de langue anglaise. D'une pierre, il aura fait plusieurs coups en rencontrant tour à tour le gouverneur-général Patrick Allen, la Première ministre Portia Simpson-Miller et le chef de l'opposition Andrew Holness. Si les échanges avec ses interlocuteurs ont été qualifiés de « *cordiaux* » par le quotidien jamaïcain *The Gleaner*, la véritable obsession du président a été de se trouver un refuge dans un pays où il serait difficile de l'extrader vers l'Amérique du nord, et spécialement les Etats-Unis.

Comme de fait, le tête-à-tête de plusieurs heures d'horloge que Martelly a eu avec Mme Simpson-Miller a été couronné de succès, puisque le président haïtien s'est fait « *comprendre* ». Nous ne savons pas quels mobiles ont guidé son interlocutrice, mais les milieux diplomatiques présagent qu'il s'agirait de « *soucis humanitaires* » de la Première ministre. D'ailleurs, M. Martelly ne serait pas le premier politicien haïtien à lorgner la Jamaïque. Le dernier en date demeure l'ex-président Jean-Bertrand Aristide qui, lors de son premier exil, avait séjourné dans ce pays durant quelques semaines, avant de mettre le cap sur Cape Town, Afrique du sud pour un séjour de plus de huit ans.

La mafia dominicaine aux trousses de Martelly ?

Les pressions de toute sorte venant de la République dominicaine auraient leurs origines en dehors des cercles politiques du milieu. Et, contrairement aux apparences, ce ne sont pas des négociations en haut lieu qui faciliteraient le retour des bonnes relations, selon des sources concordantes. Et pour cause, les négociations menées sous l'égide du Venezuela ont échoué cruellement avant qu'un avertissement ne vienne sous la forme de l'expulsion de près de trois cent cinquante (350) ressortissants haïtiens qui ont été pratiquement largués comme du bétail à la frontière que se partagent les deux pays. C'est un secret de polichinelle que ce sont les milieux mafieux qui contrôlent le flux des illégaux depuis le règne du généralissime Rafael Leonidas Trujillo qui cherchent rancune à Michel Martelly.

Il faut remonter à 2010-2013 pour retracer les origines de cette lutte, qui est, en réalité, une guerre fratricide pour contrôler le marché très lucratif qui longe la Rivière du Massacre. Les accords secrets conclus entre le candidat Michel Joseph Martelly et un secteur du monde interlope de la partie orientale de l'île d'Haïti est principalement responsable des problèmes que confronte actuellement le président Michel Joseph Martelly. A court d'argent pour triompher aux urnes au deuxième tour des élections 2010-2011, l'ex-chanteur de compas direct avait conclu un pacte avec des secteurs louches (affaires, divertissement et prostitution) de la République dominicaine, avons-nous appris des milieux lésés du sérail. Tant en Haïti que du côté dominicain, les affaires « *marchent* » seulement avec l'aval rémunéré de puissants membres de l'entourage du président Martelly, de sa belle famille et du Premier ministre Laurent Lamothe. Quoique l'influence de ce dernier se soit révélée négligeable, dans certains cas, on affirme pourtant qu'il risque d'être le dindon de la farce en cas de vacance présidentielle. Les spécialistes de la question affirment que, bien souvent, il n'est pas mis au parfum des tractations de son associé d'affaires et poulain dans le financement de la campagne électorale.

Pour le moment, alors que le pouvoir de Port-au-Prince devient chambranle, les acteurs politiques son engagés dans une véritable course contre la montre, car toutes les parties concernées essaient de « *tirer leur argent avant que les choses se gâtent* », dans la pure tradition haïtienne.

Bémol sur les grands travaux d'infrastructure

Les nouvelles en provenance de la République dominicaine ne sont pas bonnes pour le président Martelly. Seul un petit secteur dominicain « *mange* » en Haïti. Une kyrielle de petits contractants végètent maigrement après les poses de premières pierres dont le président Martelly passe pour être un maître en la matière. Un vide néfaste s'est crée entre les promesses du candidat et la réalité du terrain. Apres deux ans à la tête du pays haïtien, grâce aux deux millions cinq cent mille dollars US (2 500 000 $ USD) d'entrepreneurs dominicains obscurs, Martelly n'arrive pas à livrer la marchandise comme promis. On ne revient pas (dans l'Etat voisin) de l'affaire des œufs et des poulets, et surtout de l'incursion intempestive d'autres secteurs du pouvoir haïtien dans la contrebande et les « *affaires* » qui, jusque-là, tournaient rondement. Sans aucune interférence de l'Etat, de douaniers et d'inspecteurs zélés qui choisissent leurs cibles, au mépris de la parole donnée quand il fallait pousser le candidat Martelly au Palais national.

Pire encore, sans aucun avertissement, les travaux des aéroports des Cayes et de l'Ile-à-Vache sont bloqués *sine die*. Seules les constructions financées par Taïwan tiennent le coup, sous la supervision de l'ambassade taïwanaise à Port-au-Prince. L'énervement est à son comble quand ce sont des miettes qui ont abouti à l'est de la Rivière du Massacre, alors plus de deux milliards du dollars US ont été transigés à travers les fonds Petrocaribe. Entretemps, le président n'est pas accessible, ses numéros de téléphones ne répondent plus comme auparavant.

Le jeu tactique des États-Unis

L'arrivée dans le pays d'un émissaire américain du *State Department*, Joël Danies, est loin d'être réconfortante pour Port-au-Prince. Deux semaines avant l'éviction de Jean-Claude Duvalier, la queue du macaque était «*dure comme le fer* ». Idem pour le président Aristide qui triompha à la tribune des Nations Unies avec plusieurs *standing ovation*, peu de temps avant le coup de Cédras et ses associés en kaki. « *La politique a ses raisons que la raison ignore* », et les déclarations de M. Danies semblent rentrer dans le jeu tactique des Etats-Unis d'Amérique pour gérer les dictatures sans créer des dommages collatéraux. Vraisemblablement — et M. Martelly le sait pertinemment — rien au monde n'empêcherait son départ à la faveur d'un soulèvement populaire. Voilà pourquoi il se cherche une terre d'asile pour parer à cette éventualité. Washington, à l'instar d'autres capitales occidentales, acquiesceront le coup comme une lettre à la poste. C'est le jeu cynique de la diplomatie et l'entérinement du verdict de la majorité qui priment dans tout changement de gouvernement. Et voire pour Haïti où ce sont des camions chargés de centaines de gens payés qui viennent acclamer le président lors de ses déplacements.

Dans les propos de son discours, à l'ouverture de la session extraordinaire de l'Assemblée nationale (22 novembre 2013), le président Dieuseul Simon Desras a déclaré : « *Ce sont les foules qui déferlent montrant la porte au locataire du Palais national ; c'est l'étau qui se resserre autour d'un pouvoir sommé par les donneurs d'ordre de se conformer sans délai aux impératifs de la gouvernance démocratique ; c'est la recherche d'une trêve pour trouver de nouveaux stratagèmes et faire rebondir le projet dictatorial et personnel qui devient le refrain mal caché des discours du président de la République* ».

Plus qu'un constat, il s'agit de l'émanation du vœu d'une population en mal de bien-être généralisé face à l'accaparement de toutes les avenues du changement par une petite clique tolérée par notre puissant voisin du nord. En tout cas, ce que croient dur comme fer de larges secteurs politiques haïtiens.

Pour le moment, des manifestations, dont l'intensité augmente sans coups férir se déroulent tous les jours à Port-au-Prince et dans les principales villes du pays pour réclamer le départ de l'ancien chanteur de compas direct dont le vote a été facilité par l'incursion de l'organisation hémisphérique et l'argent dominicain dans le processus démocratique. Et surtout par les erreurs de la politique étrangère des Etats-Unis d'Amérique dont Haïti se retrouve sous le parapluie.

Haïti/politique

Insertion requise

Martelly, l'artisan de son malheur

Michel Martelly, installé à la plus haute magistrature de l'état depuis environ trois ans, se plaît à s'imposer jusqu'à susciter la colère populaire. Ainsi, il devient l'artisan de son malheur.

Acteur principal du jeu politique, Martelly joue très mal sa partition. Cette négation se manifeste à travers son leadership jalonné de dérives. La plus criante est sa décision arbitraire portant sur la tenue des éventuelles consultations électorales préalablement fixées au 26 janvier 2014. Cette gravité ouvre l'ère des contestations amorcées par les membres de l'assemblée nationale. Députés et sénateurs en exercice, réputés contrôleurs de la république, jouissant de leurs prérogatives constitutionnelles, « Article 192 », opposent à juste raison, une résistance farouche. Ainsi donc est venu le blocage du processus électoral, entamé par l'organe d'exécution concerné, le CTCEP, composé de marionnettes au service de ce dictateur en difficulté. Michel Martelly est également pris a partie par MOPOD (Mouvement de l'opposition démocratique pour la démocratie), qui n'arrive pas à s'imposer parce qu'il regroupe des coéquipiers à couteaux tirés. Certains d'entre eux étant des extrémistes, se sont alignés derrière Fanmi Lavalas enquête du chambardement général. A cet effet, ce parti qui reste face à l'opinion, le moteur de l'opposition, ne fait que mobiliser des énergies. Donc, pour galvaniser les consciences, il organise des manifestations à Port-au-Prince et au Cap-Haitien à des dates charnières : 17 octobre, 18 novembre… En raison de cette stratégie politique répétée, Martelly se retrouve dans une situation de plus en plus stressante. Puisqu'il est obligé de gérer une crise sans issue prévisible.

Au regard de la mêlée

Au regard de la mêlée, il importe de poser un diagnostic, pour montrer les éléments explicatifs du malheur de l'homme en cause. Michel Martelly se recommande à l'opinion comme un écervelé au sommet de l'appareil étatique. N'ayant pas le sens de l'État, il croyait pouvoir organiser les compétitions électorales indépendamment du parlement. Véritable carrefour obligé, cette composante de l'Exécutif fait mordre la poussière au chef de l'État indigne de ce titre. Il confronte, certes, un problème additionnel. C'est qu'il se fait encadrer par des sous hommes qui, comme lui, portent indignement le titre de conseillers présidentiels. Ils sont dotés, bien sûr, d'une formation académique, qui ne les empêche toutefois de rester des héros inutiles. Esclaves déguisés, ils contribuent incontestablement au malheur de leur maître.

Notons que Martelly est dépassé par les événements. De fait, il se ressaisit pour employer de nouvelles tactiques, il embrasse ses opposants pour mieux les étouffer lorsque le 18 novembre écoulé, à Vertières, il déclare : « Sispann goumen, annou bay lanmen ». Et il ne tarde pas à rencontrer les parlementaires en séance plénière, dans une perspective d'élaboration d'un nouvel agenda électoral. Cette nouvelle disposition venant du sommet ne démobilise pas Fanmi Lavalas et les gens venant du secteur populaire. Tout en restant sur pieds de guerre, ils sont toujours prêts à investir la chaussée prochainement pour réclamer le départ de l'homme ciblé. Michel Martelly est toujours dans l'impasse, il doit retourner à son micro de chanteur, ce qu'il fait très bien.

Astrel GUSTINVIL

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:55 AM Page 4

Laurent Lamothe: Treasonous Prime Minister or master of deception?

Continued from page 1

Diaspora, from Canada to France, the United States to the Bahamas, the Dominican Republic to Spain must speak in one voice in demanding the resignation of Laurent Lamothe.

Lamothe has not only been friend with the Martellys but has conducted business with them as well. The first lady, Sophia Saint-Rémy Martelly, was an employee of Laurent Lamothe. She was reportedly fired for incompetence. President Martelly's or "Sweet Micky's" likeness and name were used by Lamothe to advance and increase the sales of his calling cards "No Pin." When Martelly first discussed his interest in running for President of Haiti in 2010, Lamothe, who was preoccupied with bribing politicians in Senegal for a no-bid telecommunication contract, first dismissed the idea outright.

However, when Martelly made it to the second round of the presidential elections Lamothe saw an opportunity to cash in. He approached Martelly and Richard Morse and offered to finance the remainder of the campaign. Richard Morse, President Martelly's cousin, referred to Lamothe as a financial genius; Michael Milken was a financial genius, but we know exactly what Mickael Milken did to be considered a financial genius. If Lamothe's devilish plan would not work in Senegal, Lamothe was sure that Haiti was a safe bet. In fact, thus far Haiti has been indeed a safe bet for Lamothe. But not for long, because the Haitian Diaspora could put an end to it, just like the Senegalese Diaspora put an end to Lamothe's Global Voice operation in Senegal.

Indeed, during the Spring of 2010, as Michel Martelly was campaigning for the presidency, Laurent Salvador Lamothe was in South Africa cooking up a deal that may eventually land him in prison in the United States. The deal includes the following players: Laurent Lamothe, Patrice Baker, Leslie Jean, Gilbert Pasquet, Jean Robert Pierre Jacques, Ihsane Moutaib, Patrick Sinclair, Thierno Ousmane Sy, Serigne Ben Niang, Karim Wade, Khalifa Sall, and Ndongo Diao. All of them conspired with Lamothe to bribe Senegalese officials in violation of the US Foreign Corruption Act.

In May of 2010, Lamothe approached Thierno Ousmane Sy, then advisor to Senegales President Adboulaye Wade. The purpose of the meeting was to offer bribes to any politician who would support Global Voice Group's proposal to collect taxes on incoming international telephone calls to Senegal. Lamothe proposed to President Wade that he should allow Global Voice, an American company he founded, to collect taxes on incoming calls from the Senegalese Diaspora to Senegal. Lamothe would manage and collect billion of dollars on behalf of Senegal, and that Lamothe would receive 49% of the amount collected. In exchange, Lamothe paid a 2.5 million dollar bribe to President Wade, who subsequently issued a Presidential decree allowing Global Voice to not only operate in Senegal but also to receive a no-bid contract. In a meeting between President Wade, Thierno Ousmane Sy and Ndongo Diao, the director of Sonatel, another phone company in Senegal, President Wade stated that he got 2.5 million dollars from Lamothe and asked if Sonatel was willing to match the bribe.

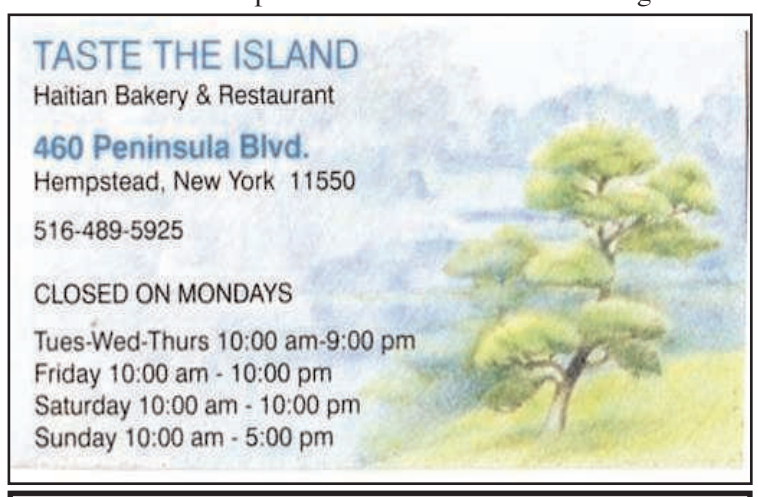
On August 15, 2010, Global Voice began operations in Senegal, but it was not long before the Senegalese Diaspora realized that Laurent Lamothe wasn't there to help but to line of his pockets and those of his friends. The Senegalese Diaspora took to the streets in front of the Senegalese Embassy in Washington, D.C. protesting this illegal deal. In 2011, Lamothe ceased operation in Senegal after President Wade, under pressure from the nation, was forced to rescind the contract.

Following Martelly's election as President of Haiti, and with unlimited and unchecked power, Lamothe was set to replicate the Senegalese project in Haiti. By an illegal presidential decree issued in 2011, the Haitian Diaspora since then has been paying an extra 5 cents per minute for telephone calls to Haiti; in addition to an illegal tax of $1.50 for each transfer sent to Haiti. Laurent Lamothe has collected millions of dollars under the guise of Fund for Education.

The National Fund for Education (FNE) was conceived and administered by Laurent Lamothe. This program was imposed on the Haitian Diaspora without legislative input as a way of marshaling resources to pay for free education for all Haitian children between the ages of 5-17. Not a single penny has been accounted for and neither the president of the Haitian Central Bank, Charles Castel nor Laurent Lamothe has ben able to explain to the Diaspora how much money was collected and how the money was used. However, the government has spent thousand of dollars in clever propaganda attempting to convince the Haitian Diaspora that a million plus Haitian children have benefited from its largess. The Haitian Government refuses to release any report and/or studies showing the amount of the Education funds were paid as tuition by the government and to whom the money was paid. Earlier this year Castel stated that only 4.8 million dollars had been raised; however, other estimates put the amount at close to $60 million. Without transparency and release of information there is no way to confirm that this money is being used for its intended purpose.

The Haitian Diaspora has contributed greatly to the Haitian economy. Annual remittances of up to 2 billion dollars, according to the World Bank, with unfair taxes amounting to 100 million dollars a year, but it has yet to receive anything in return. While the Haitian Diaspora is bankrolling Lamothe's government, the services to the Haitian Diaspora are absolutely non-existent. For example, Haitian in Dominican Republic, Turks and Caicos and other places around the world have been subjected to abuse, discrimination violence; and denationalization. The Prime Minister hasn't lifted a finger to help them. In fact, instead of standing up for Haitian whose birth rights have been taken way from them by a racist decision of the Dominican Supreme Court, the Lamothe Government, under the auspices of Venezuela, signed an agreement with the Dominican Republic on November 23, 2013 effectively sealing their fate to racism and denationalization.

Last week, Lamothe and his girlfriend Petra Nemcova, accompanied by US Actor Sean Penn, visited Silicon Valley in California claiming that they were on a mission to gather support for economic development in Haiti. Such monkey business is a slap in the face of the Haitian Diaspora. This government hasn't been able to provide accounting for millions of dollars donated thus far; and now the Diaspora's money is being used by Lamothe for celebrity photo ops while his Foreign Minister is in Venezuela selling our pride and sovereignty to the Dominican Republic. If there ever was a time to demand the resignation of this Prime Minister, this is it. Laurent Lamothe should be arrested and tried for high treason.



AVIS

Dispositif du jugement rendu par défaut par le Tribunal de Première Instance de Port-au-Prince à l'audience du mercredi huit mai deux mille treize au profit de JACQUES MICHAEL BELIOTH JACQUET née NANCY SAINT PIERRE.

PAR CES MOTIFS, le Tribunal, le Ministère public entendu, délibérant conformément à la loi, accueille la demande de la demanderesse sur opposition, en rétractant le jugement par défaut dont est Opposition rendu contre elle le vingt neuf juin deux mille douze en faveur de l'époux ; en admettant et prononçant cette fois leur divorce non pas pour cause d'injures graves et publiques prévues à l'article 217 CC et aux tords de l'épouse seule, mais bien aux tords réciproques et exclusifs desdits époux ; ordonne à l'Officier de l'Etat civil de la Section est de Port-au-Prince de transcrire dans les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement ; compense les dépens en raison de la qualité des parties.

Rendu de nous, Jacques Hermon Constant, Juge, en audience publique du mercredi huit mai deux mille treize en présence de Me Jean Claude Dabrezil, représentant du Ministère public avec la participation du Sieur Raymond Homère, Greffier du siège.

Il est ordonne que, etc.-
En foi de quoi, etc.-

NOTE DE REMERCIEMENTS

Mme veuve Luc Péan et ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants; les familles Péan, Jean, Baron, Gilles, Narcisse, Magloire, Obas, Germana; ainsi que les parents et alliés, très touchés par les marques de sympathie dont ils ont été l'objet, à l'occasion du décès de leur regretté mari, père, grand-père, frère, neveu, cousin Michel Luc Péan, remercient la Ligne de prière Sentinelle, la Pilgrim Wesleyan Church, les dames de l'église wesleyenne, la chorale de l'église wesleyenne, les pasteurs Pierre Daniel Ferdinand, Yvon Dalcon, Frantz Telfort, Yonel et Venice Jacques, le personnel de la clinique privée du Dr. Susan McKinney, l'entreprise funéraire Guarino Funeral Home of Canarsie, le cimmetière Pinelawn, la compagnie Drake's et tous ceux qui se sont associés à leur pleine, qui par leur présence, leurs messages, mos et gestes de sympathie, leurs appels téléphoniques, leur ont apporte du réconfort et les prient de croire en leur sincère et profonde gratitude.

pakington **VICTIMES D'ACCIDENT**
Real Estate, Testament, Divorce, Entreprises
CONSULTATIONS SPÉCIALES

ILYA E. PARNAS
AVOCAT
2190 Boston Rd. (Suite 1M)
Bronx, N.Y. 10462
www.parnaslaw.com
e-mail : **ilyaparnas@gmail.com**
Tél. 718.824.8100
Fax : 718.824.4099

Take Out & Catering
We serve
a
delightful array of dishes for
Breakfast, Lunch and Dinner

Located Next to MERRICK LAUNDROMAT
AT
233-06 Merrick Blvd. (between 233rd St. & 234th St.) Phone: **718-341-8566**

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 5

HEALTH NUGGETS FOR SMART PEOPLE

Did You Know?

By Garry Emmanuel

Worry is harmful to health. Actually, it's the most serious health hazard of our time. Worry can generate many health-related problems, such as high blood pressure, heart disease, depression, stomach ulcers, arthritis, etc. It can even lead to premature death. Therefore, you should not take any gamble on your health. The good news is that there is a simple, free remedy to cure worry. It's called laughter. Laughter is a great health-giving power.

There are many health benefits to laughter. According to medical research, laughter:

Boosts the immune system. It reduces the level of stress hormones and increases immune cells and infection-fighting antibodies, thus improving your resistance to disease.

Provides physical and emotional release.

Relaxes the whole body, including muscles. It's an internal workout device.

Defuses negative emotions. It's an antidote to stress, pain, and conflict.

Provides a lighthearted perspective to life's events.shifts perspective, allowing you to see situations in a more realistic, less threatening light. A humorous perspective creates psychological distance, which can help you avoid feeling overwhelmed.

Is a social-bond generator. It connects us with others. It promotes group bonding and strengths relationships.

Is a strong medicine for mind and body.

Triggers the release of endorphins — the body's feel-good chemicals.

Protects the heart and prevents heart disease.
Improves the function of blood vessels and increases blood flow, which can help protect against a heart attack and other cardiovascular problems.

Laughter slows aging and increases lifespan

Laughter can play a vital role in slowing down the aging process. We all know too well that comedians tend to live long and look healthy. Théodore Beaubrun (Languichatte Débordus,) one of the most famous Haitian comedians, was in his nineties when he passed away almost a decade ago. I could not believe that he was so well advanced in age. I always thought that he was much younger. What was his secret? During his lifetime, he made it a point to look at the funny side of life. He earned his living by making his audience laugh, and in the process he laughed, as well.

Laughter is an anti-worry cure

Dale Carnegie, in his book *How to Stop Worrying and Start Living,* states: "If I want to see what worry does to people, I don't have to go to a library or a physician. I can look out of the window of my home where I am writing this book; and I can see, within one block, one house where worry caused nervous breakdown – and another house where a man worried himself into diabetes. When the stock market went down, the sugar in his blood and urine went up.

A good laugh is more effective and works faster than painkiller. And the good thing is that it has no side effects on the immune system. According to Paul E. McGhee, Ph.D., "Your sense of humor is one of the most powerful tools you have to make certain that your daily mood and emotional state support good health." One of the many ways we can practice the habit of laughter is by watching a good comedy show on TV or listening to the roaring laughter of children playing together. In so doing, we will have no time to be bothered by the little heartaches and headaches of daily living. E.E. Cummings complained: "The most wasted of all days is one without laughter."

Every day, practice the art of laughter or humor, and you will reap lots of benefits. Life is too little and too precious to be wasted. Be on the lookout for every opportunity to laugh while making others laugh as well. An ounce of laughter will take you a long way. Never forget to fill your mouth with laughter. Put this simple prescription into practice every single day, and you will be amazed at the wonders that it will produce in your mind, you soul, and your body.

The challenge: Are you saying you have been bogged down by unpleasant circumstances and therefore you have no time to laugh? If so, think again. There is great wisdom in the words of Edgar Watson Howe: "If you don't learn to laugh at trouble, you won't have anything to laugh at when you're old." Hearty laughter will make it easier for you to have a pleasant attitude by keeping a smile on your face. The practice of belly laughter is healthy and goes a long way.

Food for Thought: ***"Your daily choices determine the quality of your health. Your lifestyle reveals your choices."***

Disclaimer: The information contained in *Health Nuggets for Smart People* is for general information or entertainment purposes only and does not constitute professional health advice. Please contact your personal physician or an independent health professional for advice regarding your specific situation.

November 27, 2013

HAITI OBSERVATEUR
Le manke gid, pèp la gave !
WWW.HAITI-OBSERVATEUR.NET

AFRIQUE ACTUALITES

Libye : Le chef adjoint du service de renseignement libéré

Mustafa Nuh, le chef adjoint du service de renseignement de la Libye, a été kidnappé et embarqué de force dans une voiture après son arrivée à l'aéroport international de Tripoli, le dimanche 17 novembre. La victime aurait été prise en otage par des hommes armés de la ville occidentale de Zintan. Il a été libéré, le lundi 18 novembre, suite à l'intervention du Conseil de la Choura de Zintan, composée de notables locaux.

Pendant ce temps, Tripoli observait une grève de trois jours après que les miliciens de Misrata eurent ouvert le feu sur des manifestants. Au moins 43 personnes ont été tuées, le vendredi 15 et le samedi 16 novembre. Les manifestants réclamaient le départ des milices armées de Tripoli, la capitale.

Dans une déclaration commune émise dans la soirée du dimanche 17, le conseil local de Misrata ainsi que le conseil des anciens ont ordonné que tous les groupes armés, sans exception, quittent Tripoli dans les 72 heures.

Deux ans après la chute du régime Kadhafi, la Libye n'a toujours pas de gouvernement stable. Plusieurs des groupes armés qui étaient entrés dans la capitale pour forcer la chute du colonel Kadhafi du pouvoir y restent depuis, don certains sont soupçonnés d'avoir des liens avec Al-Qaïda. Presque toutes les bandes armées du pays, qui avaient mis leurs forces ensemble pour renverser le colonel Mouammar Kadhafi, en 2011, ont jusqu'à présent refusé de se désarmer. Les milices de Zintan détiennent toujours le fils du feu colonel Kadhafi, Saif al-Islam, repoussant l'idée de le remettre aux autorités de Tripoli. C'est une situation vraiment chaotique.

République Centreafricaine : Violences intra-communautaires

En mars dernier, une alliance rebelle connue sous le nom Seleka a renversé le président François Bozizé de ses fonctions, le remplaçant par le commandant de l'alliance, Michel Djotodia. M. Djotodia a depuis officiellement dissous les groupes rebelles et de nombreux combattants ont été intégrés dans l'Armée nationale. Mais des bandes armées, principalement d'es anciens rebelles Seleka, majoritairement musulmans, ont continué à lancer des attaques sur des dizaines de villages, provoquant l'émergence de groupes de protection de civils locaux. Selon le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, les attaques des rebelles et l'escalade des représailles par les milices chrétiennes ont créé une profonde méfiance entre chrétiens et musulmans, dans certaines régions du pays. Il a déclaré que les violences intracommunautaires dans la République centrafricaine risquent d'échapper à tout contrôle.

La majorité chrétienne et la minorité musulmane ont toujours vécu en harmonie jusqu'en mars 2013, lorsque M. Djotodia a pris le pouvoir. Celui-ci est le premier musulman à devenir président de la Républiquecentrafricaine.

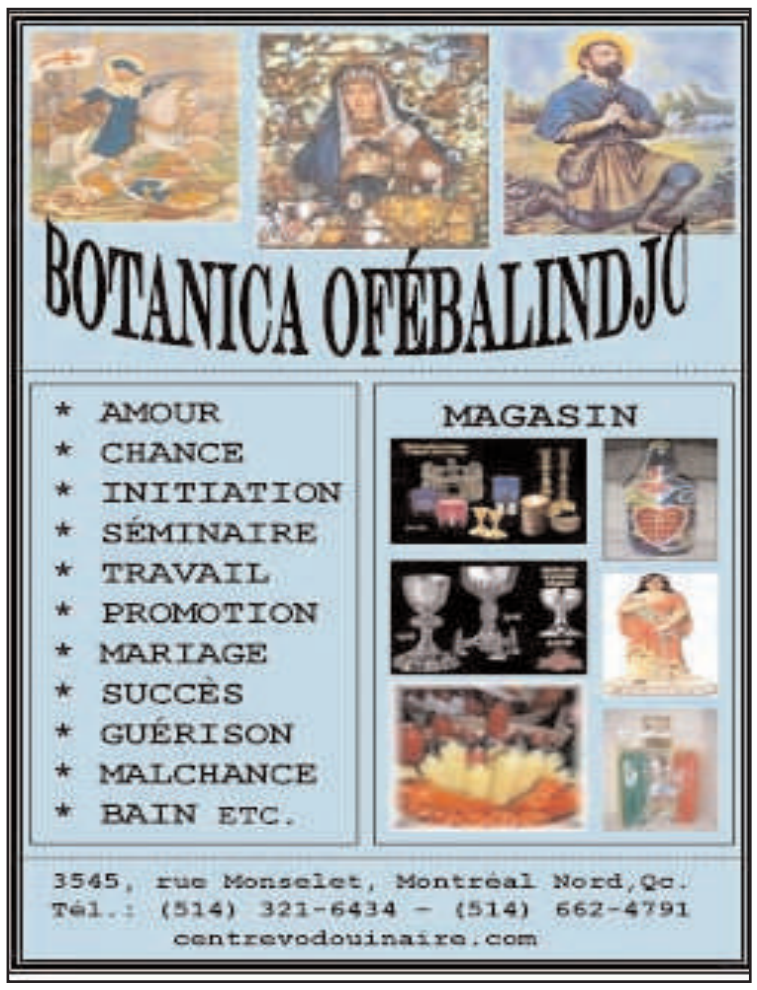
Maroc : L'Espagne ne veut pas extrader Daniel Galvan

Daniel Galvan Vina a été reconnu coupable d'avoir violé 11 enfants au Maroc, en 2011.

Lui et 47 autres Espagnols ont été graciés par le roi du marocain, à l'occasion de la visite du roi d'Espagne au Maroc. Son pardon par le roi Mohammed VI, en juillet, a provoqué un tollé général, ce qui a entraîné la révocation du pardon. Galvan a eu le temps de s'échapper en se réfugiant en Espagne, où il a été arrêté par la police espagnole. La justice marocaine réclame son extradition pour qu'il purge sa peine au Maroc.

Par contre, un tribunal espagnol a statué contre la demande d'extradition du Maroc. Le jugement de la cour espagnole se base sur le fait que les deux pays n'ont pas signé de traité d'extradition. Par conséquent, Daniel Galvan Vina purgerait le reste de sa peine de 30 ans en Espagne.

Réginald Barthélemy
27 novembre 2013



AVIS

PAR CES MOTIFS: Le tribunal, après examen, Le Ministère Public entendu, maintient le défaut octroyé contre le défendeur à l'Audience précitée, pour le profit déclare fondée ladite action. ADMET en conséquence le divorce de la dame CHRISTOPHE AMOS JOSEPH née JOSENIE PIERRE, d'avec son époux pour injures graves et publiques aux tords de l'époux. PRONONCE la dissolution des liens matrimoniaux existant entre les dits époux ; Ordonne a l'officier de l'Etat Civil de la Section Est, de Port-au-Prince, de transcrire sur les registres a ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant a la capitale sous peine de dommages et intérêts envers les tiers s'il y échet. Commet l'huissier CANAL GABRIEL de ce siège pour la signification de ce jugement ; Compense les dépens.

AINSI JUGE ET PRONONCE par nous MARLENE BERNARD DELVA, Juge en audience civile, ordinaire et publique du jeudi dix huit juillet deux mille treize, en présence de Me. JOSEPH ELYSEE PIERRE-LOUIS, Substitut du Commissaire du Gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur JOSEPH PIERRE-LOUIS, greffier du siège.

Il est ordonné a tous les huissiers sur ce requis de mettre le présent jugement a exécution, aux officiers du Ministère Public près les Tribunaux civils d'y tenir la main a tous les commandants et autres officiers de la force publique et d'y prêter main forte lorsqu'ils en seront légalement requis.

En foi de quoi la minute du présent jugement est signée du juge et du greffier susdits.

Signés : MARLENE BERNARD DELVA et JOSEPH PIERRE-LOUIS

POUR EXPEDITION CONFORME COLLATIONNEE : Le Greffier

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 6

Kreyòl

Si yo gen kouraj ap pale toujou, se kè yo tout ap kenbe nan lakou Pòtoprens

KABRIT MAWON REKONÈT PYE KANMARAD LI NAN SAB

Bwouklin, Nouyòk — « *Opozisyon komokyèl la e san avni nan lakou Pòtoprens montre dirèkteman tout sa ki lèd nan mouvman panzouyis pou pwouve ke pa gen sa yo rele demokrasi tout bon vre nan peyi Dayiti, men yon sosyete satan kontwole ki vle gaye demonkrasi nan peyi a* », daprè tout moun serye k ap swiv evolisyon bagay yo nan peyi a. Tout moun dakò ke panzouyis yo pa p rive okenn kote avèk dezòd ya p itilize a, et ki pa jistifye. Se yon lojik ke okenn rekalsitran pa fouti diskite. Se sèl peyi nan Karayib la ki enstitisyonalize mouvman « *retire-ranplase* » ki anpeche Ayiti fè yon pa ann avan. Depi 7 fevriye 1986, ki rete yon souvni pou tout moun ki te viv epòk Franswa Papa Dòk ak Jan-Klod Bebe Dok, lè Jan-Klod ki te ranplase papa l kòm prezidan avi an avril 1971 te kite peyi a pou l t ale ann ekzil nan peyi Lafrans kote li te pase 25 kan e li te retounen nan peyi a avan fen manda prezidan Preval, ke tout moun te rele prezidan bèbè. Se menm ansyen prezidan avi sila a ki pat pè pou l te mande bann panzouyis yo ki sa yo te regle nan peyi a depi tout tan li te pase deyò a. Mesye ki rele tèt yo opozan nan peyi Dayiti pa janm regle anyen serye ke kritike e òganize manifestasyon pou penmèt bann vagabon yo kraze-brize. Se yon fè ekspre ke mesye-dam yo fè pou anpeche devlopman peyi a. « *Nou gen yon palman ostil e ki vle mennen yon diktati palmantè malatchonn nan peyi a nan voye monte tout jounen san menm oze vote lwa ki nesesè yo nan peyi a, paske se yon bann payas ki definitivman pa konn wòl yo* » Se sa yon sitwayen ki te nan opozisyon an e ki reyèlman pa mele nan salte Nèg ak Nègès yo ap fè nan peyi a pou yo pran pouvwa a daso te di. « *Nan yon peyi kote demokrasi aplike reyèlman, bann san wont sa yo te dwe mare pou twouble lapè piblik* », pou n repete aprè yon diplomat. Nou nan yon sitiyasyon egzajere kote nou wè ke difikilte ke woulibè yo mete nan peyi a depase limit.

Samdi ki sot pase a, aprè nou te asiste seremoni antèman zanmi nou Ednè Dilorye, ki te tonbe aprè yon maladi fin wonje l, nou te rive nan kè Bwouklin, prensipalman nan zòn Nostrann, kote gen yon pakèt Ayisyen ki abite nan zòn sa a e ki toujou panche sou kesyon peyi a. Nou te rankontre yon zanmi danfans ki te ofri nou pou l mennen n yon kote ke l te gen yon randevou ak yon zanmi pou yo t al pale sou koze lakay. Lè nou rive lakay youn nan gwo zotobre Bwouklin yo, nou te wè anpil konpatriyòt ki t ap pale sou zafè peyi Dayiti.

Nou te rive a lè, paske yo pot ko kòmanse koudjay yo a. Nou te gen kont tan nou pou n te prepare nou, paske n te sispèk te gen anpil bagay ki ta pral tonbe pou jan moun yo te fre e byen òganize yo jou sa a. Nou te okipe yon pozisyon ki t ap penmèt nou pran tout enfòmasyon k ap itil nou pou nou pote bay zanmi fidèl yo, enfòmasyon ke yo toujou ap tann de nou. San nou pa vle pèdi tan, n ap sèvi w avèk lafwa.

Yon pakèt endezirab anpeche peyi a fè pwogrè

Igèt : Ansyen prezidan Jan-Klod Divalye te gen rezon tout bon lè l te mande opozan yo ak dirijan yo ki sa yo janm regle depi l te kite peyi a depi 25 kan. Pa gen youn nan yo ki te kapab reponn, paske mesye-dam nou yo k ap mache prese pou yo dekapote gouvèman Mateli a pa janm rive fè anyen, paske objektif yo se kraze-brize pou yo foure tèt yo. Nou pa p reveye chat k ap dòmi, men nou nan ti godèt nou paske nou pa regle anyen e nou toujou rete nan malpwòpte a san nou pa pran konsyans.

Sesilya : Nou chaje ak pwoblèm, paske nou manke kran pou nou pran tout desizyon valab pou regle sa nou dwe regle pou chanjman nan peyi a vin yon realite avèk yon rezilta pozitif. Nou rete ap gade e kite bann panzouyis yo ap kontinye pase nou nan tenten jiskaske y avili peyi nou. Bann denmèplè yo pa wont. Mwen pa kwè yo gen nen nan figi yo. Depi ti konkonb t ap goumen ak berejèn yo plante yon destabilizasyon pou anpeche peyi a fonksyone.

Sevoulwa : Yo konsidere nou kòm ti moun ki rete ak moun, paske nou pa vle pran yon dispozisyon solid pou n demonte tout vye pòt k ap anpeche bon jan van rantre anndan an. Mwen tande gen yon opozisyon, pou mwen se yon pakèt moun jalou e egri ki tonbe voye wòch san yo pa gen yon direksyon byen detèmine. Si yo te fò konsa, e yo te gen vizyon, se pa kote sa a pou yo ta pase. Yo ta mete pwovèb sa a ann applikasyon : « *Avan dòmi nan je n, fòk nou ranje kabann nou* ».

Kòlbè : Tout sa nou di la a gen sans. Nou gen yon pakèt kòsmòbè ki pa menm konnen sa ki rele gwoupe, alevwa pou yo ta pran destine yon peyi. Yo tout kwè nan bay panzou e se sèl mwayen pou yo fè chita yo. Se yon verite ke nou pa fouti neglije ni denye. Se chak jou n ap viv evènman sou evènman. Yo konsidere opozan ayisyen yo kòm demanbre e ki gen yon dezekilib mantal pou fason yo aji. Mesye yo vle pou Mateli ale san yo pa gen yon altènative byen defini. Yo rete nan voye monte chak minit e yon litani fòk Mateli ale. Fòk yo ta glorifye Mateli/Lamòt ki monte yon gouvènman pwogresis. Fòk yo gen kouraj pou yo di sa, paske yo pwouve ke yo kapab. Depi ki lè nou wè ke repòtè yo nan kèlkeswa chèn nan monn nan pale de Ayiti nan sans negatif. Fòk bann ti kriye yo gen kouraj pou yo di l. Nan yon opozisyon byen striktire gen yon plan ak yon disiplin tankou yon òganizasyon.

Solanj : Ou pa manti, frè mwen. Se verite nou vin pou bay e nou pa nan kesyon voye monte. Nou nan reyalite a ki se Mateli sou pouvwa ki gen konsyans e remen bon bagay. Bann zoboukechen sa yo pa wont yo pa wè ke pèp la fatige avèk yo.

Kòlbè : Moun ki deranje pa janm korije, paske sa yo gen nan yo kè yo pa gen dwa janm chanje. Nou konstate tout bon ke K-Plim pa rete nan lojik sa a, paske l wè pa gen avni nan rete nan retire ranplase a, ki definitifman pa p janm regle anyen pou peyi a. Se pa mwen ki di sa. Se pwòp K-Plim ki te fè konnen ke li fatige ak mòd vi sa a ki nòmalman pa bon pou peyi a. Jodi a peyi a rive nan kafou tenten avèk malpouwont yo ki konplètman pa vle wè bon bagay. Sa yo tout vle nan peyi a se kraze-brize, retire kò w pou m mete pa m, paske m reprezantab. Nou pran nan yon sèk visye ke nou dwe konbat.

Gabriyèl : Nou pa konn sa nou vle ditou. Si nou te pran tèt nou pou nou tout ale nan direksyon nòmal la, nou t ap fè pwogrè nèt ale. Rezon ki lakòz moun sa yo rete nan tire kouto se paske yo kwè fòk yo debouche van nan ke Michèl Mateli fèmen pou panzouyis yo bouke pran dlo pou gaspiye. Sa reyèlman fè yo mal. Yo sezi pou wè kesyon pou foure men pran fini nan peyi a. Nèg yo gen bòn nòt ke yo ba yo pou jan yo chache mwayen pou redwi koripsyon e fè bon travay pou itil peyi a. Yo tout ki rele tèt yo opozan te pase tout gouvènman avan yo ki pat remèt anyen. Jodi a yo lage tout fado sa ou gouvènman sa a ki pral gen 3 zan nan batay pou l rive kote li ye la a.

Sesilya : Mwen menm Sesilya ap toujou di sa. Nèg nan peyi Dayiti toujou ap fè koken lè se pa yo menm ki okipe yon pozisyon kote gen enterè. Yo tout se yon pakèt mantè, reselè ki pa p regle anyen nan peyi a depi plis ke 56 an. Yo mete kèk kowonpi devan pou fè dezòd. Se pa kounye a ke mesye sa yo ap kritike pou fè kont difamasyon yo, ki reyèlman pa janm pote yon rezilta valab. Yo pa wè ke se peyi Dayiti k ap remèt monnen nan tout Karayib la.

Gabriyèl : Peyi Dayiti pa merite tout tribilasyon sa yo ke bann panzouyis yo ap fè l pase pou pran yon pouvwa ke pèp la bay yon ekip moun dirije. Mesye yo bay tout moun degou, paske yo lage tèt yo nan yon bagay ki fè moun wont e san lojik. Tèlman yo radote, ya p dyèdyè. Sa ki pi rèd la se manti tout kote yo pase. Tèlman yo pale koze kredi e di kont radòt yo, bouch yo tonbe kimen avèk yon odè tèt chaje ki enpoze moun respire. Si yo konprann tout bon ke y ap anpeche gouvènman sa a fè travay ke majorite a ba l pou l fè a, pèp la ap mache pran yo grenn pa grenn. Lè sa a, ya konprann ki selwi pèp la ye. Nou rive nan yon sitiyasyon pou nou mande sa moun sa yo konprann si gouvène se jwèt ti moun. Nou gen yon peyi k ap soufri depi anpil tan akòz ajisman bann vagabon yo k ap kontinye diviszyon an jiskaske yo pa konprann enpòtans lapè nan yon peyi.

Igèt : Tout pèp lòt peyi ap chache pou yo deplase nan yon direkson valab. Nou menm Ayisyen nou prefere wout ki mennen nou nan tèt chaje. Tout bagay gen yon limit. Menm dlo frèt yo mete bouyi gen yon moman tanperati a vin cho, li bouyi. Alò, se pou yo mete yon fren nan yo pou reyèlman fè yo gen las oubyen tchak apre nou filte yo. Nou bouke ak bann moun sa yo k ap kontinye anmède gouvènman an k ap travay pandan y ap voltije nan lari yo kòm awogan san valè ak diyite moral. Mwen sezi pou m wè Milann mete tèt li nan malpwòpte sa a. Li pa gen dwa prexidan peyi sa a ki rele Ayiti. Kreyon pèp la se yon kreyon san gòm, tankou pa Papa Bondye a. Li pran nòt pou l aplike l lè lè a rive. Endezirab tankou Dyesèl Dera, ki finalman pa konn kote prent nen li plase pou li konprann li se yon afè. Jan-Chwal, ki se yon kriminèl ki te dwe anba kòd pou zak li komèt, tèt li chofe, paske l pral nan prizon kanmenm an janvye pou peye pèn li. Tout rekalsitran yo, ke mwen pa rive nonmen nan yo tout, gen pou yo peye pou fòfe yo fè a. Yon Nyoutonn ki definitivman konprann li se wa. Pa gen wa nan peyi Dayiti kounye a. Ou pral peye pou tout asyèt ou kase yo. Tout bann sendenden yo pral rete nan wòl yo, paske yo pa konnen sa ki rele demokrasi a.

Silvya : Mantalite nou pa penmèt nou fè mèvèy tankou zansèt nou yo te fè avan 1804. Ki jan ou vle kwè yon peyi tankou Ayiti kapab fonksyone pandan majorite sitwayen yo ap viv nan manti e yo pi fò nan divizyon ki se gate sa. Mesye-dam yo tèlman mètdam pou yo bay kou, pa gen youn ki reyèlman fè lòt konfyans. Yo tout ap fofile kò yo fè dezòd pou si yon bagay ta pase pou sa k pi fò a rantre ak gwo ponyèt li. Lè sa a tout ti ponyen ap pliye ke l pou l al nan opozisyon. Kòm panzouyis parèy yo a konn degong yo li pral taye noèt bay chak pou disparèt yo. Li konnen yo tout se koken fini.

Sovè : Mwen konprann apwòch ou a pafètman, paske se yon rezònman klase. Pa gen manti nan sa, piske nou se yon liv louvri. Sepandan, mwen di ak tout fòs ke gouvènman Mateli a pa pral okenn kote e ket ti ponyen endezirab sa yo gen pou yo resevwa pinisyon yo, paske li lè li tan pou peyi a gen yon chans pou l respire. Peyi Dayiti pa gen chans pou li gen yon devlopman nòmal k ap fleri, boujonnen, defason pou antere tout divizyon ki enpoze nou fonksyone tankou yon sosyete rezone. Nou gen yon bann souflantchou ki pwomennen ap fè dezòd. Tout se klas lagòch malpouwont la ki pa p regle anyen, e ki toujou prè pou fè dezòd. Se toujou menm malpouwont yo, san karaktè e san diyite ki vle peyi a plonje nan san ak vyolans. Prezidan Mateli pridan e l pa vle gate travay li gen pou l fè a. Tout etranje e menm diplomat wè ke fawouchè yo ap agrave sitiyasyon an olye yo pran san yo pou y al nan eleksyon. Nan peyi ki gen demokrasi, kandida yo tann eleksyon pou y al twoke kòn yo avèk advèsè yo. Men nan peyi Dayiti, se revè a ki reyèlman pa janm pwodwi anyen ki bon. Lavi nou dwe gen sans ki se yon mwayen pou nou sa debloke. Imaj nou gen devan nou an, antan ke moun tankou lòt nasyon, parèt trè lèd. Li pa bèl ditou devan je nou e sosyete a k ap gade nou nan loup pou fason nou aji a. Solisyon pwoblèm peyi nou nan men nou e non pa nan men denmèplè sa yo ki anpeche peyi a fonksyone. Se pou yo flite yo jiskaske yo ge òkèt ak las pou yo fini ak sa. Lè bann vagabon yo va rekonèt ke linyon se sa nou bezwen, yon zouti itil e endispansab pou avansman peyi a, ya va rete dousman pou pichon pa anvayi yo e pou maladi sida pa frape yo.

Gabriyèl : Bann Temerè sa yo gen anpil odas. Yo se yon makòn rize nan peyi a. Yo toujou pran pòz ke se yo menm ki gen monopòl pouvwa a. Yo bliye ke tout bagay gen limit ak fen. Yo tout se mantè ki konprann manti yo gen pwa. Bann mantè yo dwe konprann tout bon ke lasi ki te nan je pèp la soti kounye a e yo pa p pran kk poul pou blan ze ankò. Gen yon triyaj sistematik ki pou fèt vre nan sosyete a. Mwen pa konn si se yon revolisyon ki pou mete pye oubyen pèp la ki pou mache pran yo tout bon nan yon netwayaj asèk, paske bagay yo depase limit yo. Mesye yo kwè se nan derespekte yon diyitè nan tout sans ke y ap jwenn yon apresyasyon. Non, se pa sa men, paske moral pèp la fèt deja e yo pa vle benyen nan vomisman sosyalis la ak kominis la ki deja kowonpi.

Yo tout nan rèv e anpil paspò ak viza pral anile nan jou k ap vini yo

Jisten : Yo rele m Jisten se paske mwen te fèt tou jis e m pa nan manti. Nou pa bezwen pèp ayisyen. Viktwa sou denmon yo se pou ou li ye depi byen lontan. Jodi a ou gen tout nan men w pou fè bon bagay. Se vijilans lan pou n aplike defason pou koken yo pa enfiltre pou vin kreye dezòd. Tout koken yo toujou ap fè erè e se nan erè yo fè ki pote yo tout ale. Moyiz Jan-Sal, yon ansasen devan tout nòdis yo pral tonbe sou 2 jenou l pou l pa janm mache. Se sa li te swete pou prezidan Mateli. Enben li rive nan dènye bout li nan di tenten ak bay manti pou kreye divizyon nan peyi a. Gouvènman ameriken, Lafrans, Kanada, Brezil e latriye ap enpoze l rantre lakay yo, paske li se yon teworis ke tout moun konnen. Anpil nan fò kominis ak sosyalis yo pral gen entèdiksyon pou yo pati e tout viza ak paspò yo pral konfiske nan jou k ap vini yo. Mesye yo sou mikwoskòp e yo telegide tout bon paske bouch pa pale tout bagay. Gen de deklarasyon ki pral poze mande yon atansyon e yon siveyans trè serye. Tout ak atak se ak teworis ke yo dwe kondane. Yo kite ti pè a ap fè yo fè kont tenten yo epi aprè se yo menm ki viktim.

Kantav : Tèlman yo sanwont ak san santiman, yo bliye ke se ti pè a ki te bay Ketan, konpè l. Alò ki moun m'sye pa p bay e menm trayi tankou li trayi pèp la nan ti dezòd li te fè a pandan li te Wachintonn. Kòm gouvènman anplas la pa vle reveye tout chat k ap dòmi pou pa anpeche travay li a kontinye, li fèmen je l sou sa. Men fòk mwen di ke gouvènen pa yon jwèt ti moun. Se swa ou la pou reeyèlman fè travay la nan moman li dwe fèt pou pa tounen yon viktim. Ennmi an toujou la ap obsève pou mwen akasan yo mete siro. Se yon bann koken, e nou pa dwe nan plezantri avèk yo. Se poutèt sa mwen mande pou gouvènman sa a retabli, prestopresto otorite Leta ki disparèt depi 1986. Pou l restore lwa yo e pran mezi pou evite yon gè sivil ke tout vagabon yo ap chache. Nou konprann byen ke nou pa nan represyon, men nou kapab reprimande bann sendenden yo, paske tout responsablite a tonbe sou do gouvènman ki la kounye a. Ki selwi Jan-Sal, Nyoutonn, Betizè, Ti Kenèp, ti madmwazèl Mona ki konprann li pa gen yon limit nan brase ren li pou l fè moun ri, pou moun sa yo konprann se yo ki tout Ayisyen nan peyi a. Yo gen pou yo sispann fè mannèv pou devye tout bon bagay k ap fèt nan peyi a. Yo tout se senp sitwayen ki gen limit yo e respè pou lòt. Nou gen nouvèl jenerasyon an k ap vini pou yo pa sèvi ak

Ale nan paj 14

Artistes recherchés

Now is time to organize
Get serious about the business of dancing and acting.

Pour l'expansion de notre culture aux États-Unis, nous recherchons des artistes des deux sexes. Nous avons deux maisons respectivements à Queens, New York et à Tempa, Floride. Si vous désirez devenir une étoile brillante et une vedette charmante, inscrivez-vous dès aujourd'hui pour les cours de danse folklorique, le théâtre et la chorale. Que vous soyez amateur ou professionel, il y a de la place pour vous. Pour vous divertir encore, chaque dernier Vendredi du mois, le Club Xaragwa, une extension d'Anakawona vous attend et vous réserve quel que chose de surprenant à partir de 20 heures.

Anakawona Association, Inc. / Club Xaragwa
2935 Beach Channel Drive, Far Rockaway NY 11691
Tel.: 718-327-7454 813-416-2558
Demandez pour Ti Toutou, Judith Lamardieu et Jacques Dorcé

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 7

TECHNIQUES DE CONVERSATION

Quand des gens intelligents sont socialement piètres

Volume 1, Edition 3

Par Docteur Loren Ekroth, Ph.D. [2]

Parfois, des gens intelligents ne se montrent pas intelligents dans leurs relations interpersonnelles. Pourquoi ?

Parce qu'ils peuvent être intellectuellement intelligents, mais socialement maladroits. Ils peuvent ne pas savoir comment s'entretenir avec différentes personnes dans une grande variété de contextes sociaux.

Un tel comportement pourrait être lié à deux facteurs fondamentaux : personnalité individuelle ou « *déformation occupationnelle* ».

Premièrement, la perception d'être la personne la plus intelligente dans la salle peut faire penser que les autres doivent vous écouter.

Exemples :
Quand j'enseignais en classes terminales et à l'université, j'ai observé des étudiants intelligents qui avaient presque toujours la bonne, ou la meilleure réponse. Ils se sont désignés pour répondre à mes questions et souventes fois ils se sont présentés par devant la classe pour exposer leurs idées. Comme des étudiants intelligents, ils se sont fait l'idée qu'ils avaient le droit d'être écoutés.

J'étais moi-même comme eux, tant et si bien que j'ai été promu de la sixième à la septième année au milieu de l'année scolaire, et juste après que j'aie gagné le concours d'orthographe et que j'aie été élu président de ma classe. Comme un étudiant intelligent, j'ai continué à briller dans mes études, mais j'avais également acquis la notion que même en dehors de la salle de classe dans les conversations sociales ordinaires, je devais parler beaucoup plus que tout le monde. (Ce fut un handicap majeur qui m'a pris des décennies à corriger).

Quand je suis devenu professeur d'université, j'avais un collègue qui était très intelligent et d'un esprit vif, si bien qu'il finirait mes phrases si j'ai hésité ou si j'ai pris une petite pause. (Je n'étais pas le seul. Il a eu le même comportement vis-à-vis des autres également). Avec son esprit vif il aurait pu faire vraiment bien dans un concours, mais son impatience nous agaçait énormément.

Les gens qui sont identifiés comme ayant « *le talent oratoire* » peuvent avoir la même attitude. Beaucoup d'entre eux se révèlent ouverts et sociables sur l'échelle de type de personnalité. Affables et affluents, ils ressentent le besoin de parler sans cesse, dominant souvent les conversations sociales.

Enfin, des gens ayant la personnalité de type A (i.e., ambitieux) sont également enclins à dominer les conversations sociales. Ce type de personnalité est plus inné qu'acquis. Des gens ayant la personnalité de type A peuvent interrompre continuellement ou parler en même temps que les autres. Ils exigent souvent le droit à la parole. Ils sont des «*leaders* ».

Deuxièmement, la profession de quelqu'un peut être si prestigieuse ou enviable qu'il s'arroge le droit de s'exprimer sur n'importe quel sujet, tantôt en tant que médecin, dirigeant religieux, professeur, juge, chef d'entreprise, ou législateur. (Et j'en passe). En tant que personne intelligente avec un statut social élevé, on se fait l'idée d'avoir des compétences énormes — même au-delà de son domaine de spécialisation. Par conséquent, on risque d'être pris au piège de son rôle, celui d'être un « *orateur* » qui explique les choses pour les autres. C'est la « *déformation occupationnelle* ».

Exemples :
L'une de mes connaissances, qui a été propriétaire d'une entreprise réussie et patron est un « orateur » consommé qui avait l'habitude d'être écouté. Oswald pourrait parler longuement et partager les moindres petits détails de ses idées à moins qu'il ne soit interrompu.

***Dirigeants et chefs d'entreprise** : Quand ils tiennent des réunions administratives, ils ont tendance à trop parler au lieu de faciliter une discussion. L'attitude la plus sage serait que les « leaders apprennent à écouter » afin d'obtenir les meilleures idées de leurs employés. Cependant, le personnel s'en remettra souvent au patron en gardant le silence, et ce silence renforce le rôle du patron en tant que « orateur en chef ».*

Comme Bill Gates de Microsoft l'a si bien dit : « *Le succès est un mauvais enseignant. Il rend les gens intelligents invincibles* ». (En bref, qu'ils vont toujours avoir raison.)

Des professionnels hautement qualifiés sont en droit d'être bien informés dans leurs domaines de compétence. Mais quand ils ont la prétention d'être profondément informés au-delà de leurs spécialités, ils prétendent trop. *Quand un médecin respecté disserte sur la politique ou l'architecture, est-il un expert ? Si un prêtre « célibataire » conseille un couple sur la vie familiale et le comportement sexuel, parle-t-il d'expérience ?*

Considérez l'exemple de Socrate qui a créé un modèle de sagesse en posant de bonnes questions et en facilitant de véritables dialogues. Il n'a pas laissé à sa personnalité ou à son rôle de professeur d'influencer son comportement.

Vous et moi ne devons jamais nous laisser influencer par nos personnalités ou nos rôles occupationnels lorsque nous conversons avec les autres. Nous pouvons être à la fois « *intellectuellement intelligents* » et « *socialement adroits* » et nous pouvons agencer les deux tempéraments pour obtenir les meilleurs résultats à l'occasion des conversations sociales.

[1] Publié avec la permission du Dr Loren Ekroth, éditeur du magazine *Better Conversations*. Pour ceux qui préfèrent la version originale en anglais, ils peuvent s'inscrire pour obtenir gratuitement l'abonnement hebdomadaire de la publication à: **www.conversationmatters.co**m.
27 novembre 2013 [1]
2] Docteur Loren Ekroth est un spécialiste américain en communication humaine et un expert national en conversation des affaires et de la vie sociale.

Traduit de l'anglais par Réginald Barthélemy, MBA
reggiescornergcs@gmail.com

AVIS
DE RECRUTEMENT À L'UCM

L'Univers Centre Médical (UCM) de Ouanaminthe recrute, pour compléter son équipe médicale, quatre médecins spécialistes à temps complet.

Niveau d'études
Médecins diplômés de l'Université d'État d'Haïti (UEH) ou d'une Faculté de médecine étrangère dument reconnue.
Domaines de spécialisation : Pédiatrie, Gynéco-Obstétrique, Anesthésie, orthopédie.

Niveau d'expérience
Toutes candidatures sont les bienvenues, surtout celles ayant plusieurs années d'expériences hospitalières.

Informations complémentaires
S'adapter à l'administration de l'UCM (Ouanaminthe).

Pour postuler à ces offres, nous vous remercions de bien vouloir nous adresser vos candidatures par e-mail, tout en tenant compte de nous présenter vos délais de disponibilité. Dès réception, un de nos consultants vous contactera en toute confidentialité.

E-mail: huguesbastien@yahoo.com
jodumay@yahoo.com
Mobile: 3768-9866

Pour l'UCM :
Dr John Nelson, neuropsychopharmacologue, nutritionniste, biochimiste, professeur des universités.

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Journée internationale de lutte contre la violence à l'égard des femmes

Par Rosie Bourget

En 1981, les mouvements féministes ont choisi la date du 25 novembre comme journée de lutte contre la violence, en mémoire des trois sœurs Mirabal, militantes dominicaines brutalement assassinées sur les ordres du dictateur Trujillo. Mais il faudra attendre le 17 décembre 1999 pour que l'Assemblée générale des Nations Unies proclame le 25 novembre comme « *Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes* ».

Pour lutter contre la violence faite aux femmes, nous devons arrêter de nous cacher derrière un relativisme culturel. Aucune société ne peut justifier un droit à la violence contre les femmes. Pas plus qu'un droit à l'esclavage ou au

Rosie Bourget

génocide. Il faut lutter contre les inégalités sociales, culturelles et économiques qui sont à l'origine de ces violences.

Les violences à l'égard des femmes ne comprennent pas seulement les insultes ou les brutalités physiques, mais également des droits dénigrés, des opportunités limitées et des voix réduites au silence. Le suicide, l'an dernier, de Amina Filali, cette jeune Marocaine âgée de 16 ans forcée d'épouser l'homme qui l'avait violée ; de Ginou Mondésir, qui fut assassinée par son copain psychopathe Valdo ; l'attentât contre Malala Yousafzai, cette adolescente pakistanaise, qui défend le droit à l'éducation des filles ; le viol et la mort tragiques d'une jeune étudiante indienne, en décembre 2012 ; ainsi que le meurtre de la jeune étudiante haïtienne de 20 ans, Roodeline Lindor, assassinée en juillet 2011, en République dominicaine, pour ne citer que ces cas, sont autant de signes démontrant l'urgence d'instituer des changements structurels, sociaux et culturels pour enrayer ces violences et discriminations quotidiennes à l'égard des femmes.

Les statistiques sur les violences infligées aux femmes sont déroutantes. Une femme sur trois sera victime de coups, d'abus, de viol ou d'autres formes de violences au cours de sa vie, soit un milliard de femmes à travers le monde. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a qualifié les violences faites aux femmes de problème de santé publique. Quelle prospérité peut-on espérer d'une société quand la moitié de sa population voit ses droits bafoués à longueur de journée ? Sur le 1,3 milliard de personnes qui vivent avec moins de 1,25$ par jour, 70 % sont des femmes et des filles. Un des arguments les plus efficaces pour convaincre les Etats réticents à appliquer les conventions internationales sur la violence faite aux femmes réside dans une évaluation précise des coûts inhérents à ces pratiques. Aussi, une étude réalisée par CARE, en 2010, a-t-il évalué le coût de la violence domestique au Bangladesh à 12,65% des dépenses gouvernementales.

La masculinité est associée à l'agressivité contre les femmes. Et on apprend aux jeunes hommes qu'être violents (et ne pas montrer ses émotions) c'est être « *véritablement un homme* » ; on les pousse, dans certains cas, à s'unir à des gangs sexistes ou racistes. De nouvelles formes de violence à l'égard des jeunes femmes, comme le harcèlement sexuel des écolières et des étudiantes, ainsi que des violences de groupes dans les écoles surgissent et s'amplifient, instaurant des relations et des divisions de rôles sexistes entre filles et garçons. Ces stéréotypes dévastateurs ne sont pas remis en question publiquement.

Comment lutter contre la violence envers les femmes ?

Dans de nombreux pays, il existe déjà des lois et des conventions internationales telles que la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes (CEDAW) qui ont pour but de « *protéger* » celles-ci. Cependant, elles sont insuffisantes car, dans la plupart des cas, elles ne sont même pas appliquées. De plus, ces lois et conventions traitent la violence à l'égard des femmes comme si c'était un problème à nous, un problème que nous devrions gérer, tandis que, comme nous l'avons vu auparavant, c'est le rôle des hommes dans la perpétration de la violence qui doit être remis en question et le fait que la violence est structurelle qui doit être dénoncé.

On sait que les mesures punitives sont nécessaires mais insuffisantes pour éliminer la violence ; dans les pays où elles existent, les femmes n'appartenant pas à la classe moyenne, urbaine et blanche y ont difficilement accès. Il faut exiger la responsabilisation des Etats, mettant en place des politiques publiques pour les femmes qui ont survécu aux violences, pour les femmes et enfants trafiqués, les groupes minoritaires (femmes de couleur, d'une religion spécifique, etc.), les femmes rurales, les migrants et les Autochtones. Du coup, on a besoin de mesures pour enrayer et punir les actes de violence avant même que ceux-ci ne soient réalisés.

Toutes les fois qu'une femme agit de façon à dénoncer la violence dont elle est victime ou envers les femmes de sa communauté, elle casse le paradigme dominant. Il faut soutenir sa résistance, condamner et dénoncer les hommes qui commettent des violences à l'égard des femmes. Il faut aussi affronter publiquement les hommes et la société concernantla violence envers les femmes, dénoncer la complicité entre les hommes, les Etats et les institutions, telles que les forces de l'ordre et les notables religieux. Il faut mobiliser la société civile, penser stratégiquement et promouvoir des actions radicales afin de prévenir et de dénoncer la violence masculine envers les femmes.

La notion imposée par le patriarcat selon laquelle les femmes sont la propriété des hommes a aussi un aspect économique qui s'exprime par l'union du patriarcat et du capitalisme, et qui impose une division sexuelle du travail en déterminant les rôles « *naturels* » des femmes et des hommes. Ainsi, les femmes sont considérées comme une main-d'œuvre très à bon-marchée, toujours disponibles pour s'occuper des autres et exécuter le travail que cela engendre. On assiste donc à deux niveaux de domination de la femme par le système patriarcal et capitaliste : d'une part, l'exploitation du travail de la femme ; et d'autre part, la violence qu´elle subit et qui vise à maintenir la domination de l'homme. Par conséquent, nous ne pouvons pas parler d'élimination de la violence envers les femmes sans demander l'éradication des systèmes patriarcaux, capitalistes et colonialistes.

r_bourget@yahoo.com
MSW (Maîtrise En Science Sociale)
CSW/thérapeute (Travailleuse Sociale Clinique)

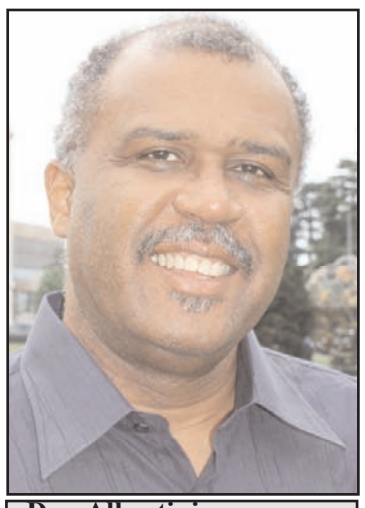
journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 8

Sur la route du cinema

NEW YORK 42nd 12H71 Un film qui met en relief une horloge dépassée, un temps à venir. En vedette : la femme d'un ancien président, un journaliste, un fonctionnaire. Une fiction des studios CaricomTV

Par Dan Albertini

Prémonitoire, si vous aviez vu la série 24 heures chrono avec l'acteur américain Dennis Haysbert endossant le personnage du président David Palmer, vous risquez, en effet, de tomber dans la prémonition. Considérant l'après Palmer, ce serait logique. Suite et ressemblance, une présidente. Allison Taylor, rôle tenue par l'actrice américaine Cherry Jones. La prémonition ne parlerait cependant d'un mari. Néanmoins, dans le film New York 42nd 12H71, le mari est identifié au début de la campagne, pas à la fin. Intrigue. La fin n'est d'ailleurs pas la fin du film. Contrairement à l'histoire de Joel Surnow/Robert Cochran, c'est un journaliste indépendant qui mène l'enquête. Un fonctionnaire de l'Immigration américaine est mis en cause, au risque de faire tomber les plans, la prémonition de la femme de l'ancien président. Autre intrigue. La clé de l'intrigue principale s'appelle TPS.



Dan Albertini

Avenue of the Americas, New York 42nd Suite 10020

Après un violent séisme qui a lourdement pénalisé Port-au-Prince, une partie de la politique intérieure américaine s'est déplacée vers Haïti, par cette adresse. Pure coïncidence, il a fallu surveiller de près les nouvelles velléités des Européens de l'Ouest, en particulier les Français, les Anglais, les Espagnols. Mais plus spécifiquement les Allemands. Ce qui relevait de préférence des compétences du Département d'État. C'est dans ce contexte que l'ancien président Jeffersen y a presqu'élu domicile en Haïti, sachant pertinemment qu'il serait lui aussi, étroitement surveillé par les espions de la Bundesrat. Toutefois, les Allemands ignoraient que son agenda n'avait rien à voir avec leur diplomatie *d'entre deux guerres*. Le Département d'État profitait ainsi d'un subterfuge pour mettre en échec ces espions.

Jeffersen était là, en réalité, comme par les années hasardeuses de sa jeunesse avec sa fiancée, en quête de pouvoir. Il a été élu à deux reprises par la suite, aidé par un certain feu insulaire sacré. Sa femme lui avait alors confié la mission de renforcer ce pacte dans le but de se porter candidate à son tour. L'affaire n'était pas dans le sac, l'âge, le genre posaient problème. Ilary s'était donc tournée vers le passé, profitant de la sympathie naturelle des Haïtiens par la vertu du TPS accordé dans son pays. Coup de théâtre, un fonctionnaire de l'Immigration, Marc avait commis une erreur d'appréciation en refusant d'accorder le TPS à une Haïtienne, malgré la possession d'un passeport haïtien et de son acte de naissance. L'affaire est parvenue à un journaliste, Diaspo, qui a décidé de jouer sa partition. Il mène l'enquête. Ça ne leur était pas nécessaire.

Diaspo connaît New York, il a juré de publier l'info sur tous ses écrans. Si l'Haïtienne n'est plus Haïtien, alors, l'ancien président a aussi perdu son statut. Et, par voie de conséquence, sa femme aussi. Elle ne récupèrera pas le titre de président. Diaspo fera alors campagne avec l'éléphant contre l'âne par la faute de Marc. D'intenses négociations se tiennent Avenue of the Americas, il est 12H71. New York a toujours été perçue comme la mégapole pour avoir contenu le monde. Mais le monde renferme Port-au-Prince et ses ombres aussi.

Dans le film, les ombres sont différentes, le clavier de Diaspo les fait bouger. Elles sont partout, *il a ses entrées*. Diaspo utilise la force de New York pour l'adversité, la même pour la compétition, la toile numérique tellement publicisée par les actions de la NSA. Diaspo connaît les codes de langage, et a tracé son propre parchemin qu'il a appris en Géographie cybernétique. Il lui ramène des informations retravaillées, après les avoir lancées initialement. Il *infeste* les moteurs de recherches avec ce qu'il appelle « *l'information virus* ». Ça rentre dans le système des grandes agences, partout, agit en matière neurolinguistique, et ressort en décisions. Il lit ainsi en détail la pensée de l'adversaire. Il a ainsi décidé de faire dire à la femme de l'ancien président, ce qu'elle aurait noyé dans Benghazi. Avant la fin !

New York 24nd 12H71, tout le monde l'attendait. Jeffersen rentre, il vient d'apprendre la nouvelle par un Haïtien. Mark Villin fait partie de son staff, il n'est pas la montre suisse, c'est l'heure haïtienne. C'est une pratique insulaire, le mois porte plus de 31 jours quand le salaire n'est encore versé, souvent on arrive au 71 du mois. L'heure n'est pas américaine non plus, mais 13H00 ne doit sonner. Jeffersen en mesure le sens profond, il porte une montre locale avec bracelet rose. Sa femme arrive, New York est forcée de constater 12H71.

Ailleurs dans une autre ville américaine, Muzela vit un drame avec ses deux enfants. Elle n'a plus le permis temporaire de travail depuis les 13H de l'an. Elle est infirmière, spécialisée en salle d'opération. Elle a payé les frais de sa demande, les frais de motion, fourni ses preuves haïtiennes. Clode Rémond jr. est DG du même département mais en Haïti, il affirme qu'elle est Haïtienne. Marc est resté intraitable, il veut l'enfoncer. Qu'est-ce qui attend Muzela au bout de ce processus où les avocats ne savent que facturer : la misère, l'illégalité, les pleurs ?

Fonctionnaire au département de l'Immigration, Marc est perdu dans une législation qu'il ne maîtrise pas, quand son gouvernement prétend décriminaliser l'immigration.

Diaspo s'est trouvé des confrères journalistes alliés de son côté. Il persiste : un Haïtien documenté le demeure, en revanche de la possession d'un quelque autre titre secondaire. Sa nouvelle dialectique, il fera croisade contre la candidature d'Ilary, si celle de Muzela n'est pas reconsidérée pour le TPS. Ses méthodes sont haïtiennes, donc souterraines, invisibles. En politique américaine, ce type de communication est dévastateur.

J'ai probablement déjà parlé de Solomon, le fils de Mme Kolo, un personnage dans la Gamelle, un chapitre de République Barbancourt bar Barie. Ça doit vous rappeler le non du journaliste aussi. Diaspo. Diaspo a décidé de rendre l'accroc par la voie des médias. Scandale pour scandale, sanction pour sanction, se dit-il. Sa voie : rendre sympathique l'adversaire d'Ilary. Le temps ne compte plus, il est d'ailleurs 12H71. Marc n'est pas conscient, il détient la clé de la défaite de l'aspirante candidate, il est enfermé dans un bureau du département de la Citoyenneté et de l'Immigration, au Nevada.

Le recomptage sera-t-il fait en faveur de l'Haïtienne ? Diaspo jugera-t-il que sa mission est accomplie ? Partira-t-il pour Port-au-Prince terminer le travail, remettre Haïti aux Haïtiens ? Chasser à son tour, ceux qui ne sont Haïtiens. 12H71 figée, personne ne sait ce que sera la minute d'après. L'heure suivante, la minute prolongée ? À New York 42nd, la place qui manipule le monde en faveur de l'ambitieuse femme de Jeffersen, c'est la panique, les *templates* déraillent, car l'horloge ne reconnaît l'écriture de cette programmation. Le plus grand quotidien de New York rapporte des évènements, mais l'anchorman n'arrive à traduire.

La question est simple pour Diaspo. Si un Haïtien n'est pas reconnu Haïtien, qui alors le sera : la femme de l'ancien président, Marc ? La réponse aussi est simple. Il y a alors un coût.

Merci d'y croire !

lovinsky2008@gmail.com

APARTEMENT À LOUER/
APPARTMENT FOR RENT

3 bedrooms, attic included in one of the bedrooms; 1 bathroom, kitchen, dining area, living room. Price: $1,500.00 negotiable. Rosedale, Queens, quiet neighborhood. Call Edzer at (718) 978-0491.

AVANT-DERNIER APPEL

XXe et XXIe siècles :
pouvez-vous nous envoyer, **pour des études et travaux comparés**, des échantillons/exemplaires de vos livres (essai, poésie et roman) à la suivante ?

L'adresse d'envoi (nouvelle):

Saint-John KAUSS
a/s Les Éditions CONEL
117 Montée Major
Laval, QC, Canada
H7N 4S5

Nous n'avons **pas de subventions**.
Merci alors pour tout.
SJK (KAUS

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 9

EDITH CADET CONDUITE À SA DERNIÈRE DEMEURE

Aux funérailles, un grand concours de parents et d'amis présents pour dire adieu à la défunte

Suite de la page 1

de Cam?bria Heights pour dire l'ultime adieu à la défunte avant de la conduire à sa dernière demeure. La messe funéraire dite en sa mémoire, qui s'est déroulée le lendemain matin, vendredi 21 novembre, était un événement digne d'une chrétienne dotée de grandes capacités charismatiques et du don de service convenables à une princesse parmi les paroissiens du Sacré-Cœur et de Saint Jérome, à Brooklyn, où la conduisaient ses pas, dans le cadre de ses activités ecclésiales. Cette cérémonie a donné à plus d'un l'opportunité d'apprécier, à sa juste valeur, une servante du Seigneur qui a honoré, servi et adoré son Maître avec fidélité et humilité.

À la messe concélébrée par Mgr Guy Sansaricq avec le concours des Rév. pères Hilaire Bélizaire, curé de l'église du Sacré-Cœur; Hughes Berrette, curé adjoint de cette même église; Bonny Monastère, curé de l'église St. Laurence de Brooklyn; Yvon Pierre, curé de l'église St Jérome de Brooklyn; et Jean; Rév. MM. François Cajoux et Marcus Mondon, diacres de la paroisse du Sacré-Cœur. La chorale créole des adultes du Sacré-Cœur avec Jean-Yves Béni et de VDA avec Mahalia Dennis ont également pris part. La première a interprété tour à tour : « Klere nou ak klète w », « J'ai toujours voulu trouver la lumière », « Tu es mon Berger, ô Seigneur », «Ô peuple de la terre, c'est une bonne nouvelle », « Dans ta belle maison citée des joies éternelles », « Si le grain de blé tombé en terre refuse de mourir», « Voici ce pain, Seigneur», « Trois fois Saint le Seigneur Dieu de l'univers », « Jésus était mort, Il est ressuscité », «L'hiver est là sur les toits des village », « Manje sa ka ban nou fòs pou nou mache ». La grande diva haïtienne, Maryse Coulange, a également participé à cette cérémonie dans l'interprétation de « Kite Bondye fè sa l vle » et « Mon Dieu plus près de toi ».

Une messe funéraire concélébrée

Dans la partie anglaise de son sermon de circonstance, Mgr Guy Sansaricq a souligné l'immense peine ressentie par les parents et amis de Mme Cadet, aussi bien que par ses frères et sœurs en Christ et la paroisse en général. Il a déclaré : « Le voyage de la vie a une fin. À coup sûr, notre compagnon de voyage Edith qui, aujourd'hui, a franchi la ligne d'arrivée avant nous, nous manquera. Sans aucun doute, nous manquerons sa présence à la messe dominicale, au sein de la chorale dont elle faisait partie pendant si longtemps, à toutes les activités qui assurent la promotion de la prière, de l'amitié, du progrès de la communauté, de la mise en valeur de l'humain… toute activité qui favorise l'amour, la charité, le raffermissement des liens au sein de cette paroisse et au-delà, des liens qui transcendent les frontières, les races, les classes sociales, les nationalités et les langues. Sans conteste, son absence laissera un vide, un vide pénible ».

Le prélat a dit encore à l'intention de l'assistance anglophone: « We know her family will miss her immensely. She was a warm, affectionate, devoted sister and aunt. I and the entire community wish to express to them our condolences, our warm affection in this hour of grief. We deeply share your pride and love for her. We share your loving admiration for her. Her legacy is one of love. Is it not remarkable that she wanted to leave her eyes and many parts of her deceased body as gifts to assist other human beings with special physical needs? This wish of her heart to give herself totally to the service of suffering mankind is very much in tune with her dedicated personality and everything else she did as she through prayer gradually learned to surrender herself wholeheartedly to Jesus, this Jesus she loves sincerely, this Jesus who gave us his Body and Blood as a supreme sign of his love. She truly wanted to be Christ-like!»

Plus loin dans son panégyrique Mgr Sansaricq a souligné en français :

« Notre deuil à cette heure ne peut en rien atténuer notre foi en Dieu. Il nous a créés pour la vie éternelle. Notre passage sur terre est nécessairement bref. Notre destination c'est d'être avec le Christ et de partager sa gloire. Si nous ne pouvons pas retenir nos larmes à l'occasion du départ définitif d'un être cher, avouons le c'est pour nous que nous pleurons. St Paul nous rappelle que pour nous la mort est un gain et qu'il est bien préférable de s'en aller et d'être avec le Seigneur.

De son coté, St Jean nous dit que nous sommes vraiment enfants de Dieu mais que ce que nous serons n'a pas encore apparu. Quand nous le verrons nous serons comme lui, car nous le verrons face à face.

Le vrai Bonheur ne se trouve pas sur terre, mais seulement au delà de la mort, ce passage mystérieux que le Christ lui-même a franchi, mais pour ensuite ressusciter. Réjouissons nous, car il entraîne dans sa gloire tous ceux qui, comme Edith, ont écouté sa parole et l'on vécue en acte et en vérité ».

À l'intention de l'assistance surtout créolophone ou qui assure la promotion de la langue vernaculaire des Haïtiens, Mgr Sansaricq a dit dans son sermon de circonstance :

« Frè ak sè mwen yo, chagren nou nan moman sa a byen natirel. Nou gen yon kè, nou gen santiman. Afeksyon nou pou Edith fè dlo monte nan jé n lè nou chonje nou par wè figi l ankò, nou pap tande vwa l ankò nou pap kapab jwi konpany l ki te sitèlman agréab. Men Sen Pòl di nou "nou menm ki gen lafwa, devan lanmò, nou pa dwe aji tankou sila yo ki san esperans. " Jezi mouri, li leve, nou menm tou nap leve ansam ak li si depi sou tè a nou te aprann fini nèt ak tou sa ki mal. Edith kite nou yon bel model, yon bèl egzanp. Ann di Bondye mèsi pou lavi li. Pa konprann tout bagay te fasil pou li. Men li te gen fòs lafwa bay. Tankou sòm la di: " Li te mèt se ravin fènwa map janbe, baton Gran Mètr la, baget li avek mwen, Mwen pa pè anyen." Gran Mèt la se gadyen mwen, pa gen anyen ki kab trouble m ».

Intervention de Ghislaine Cadet, sœur aînée de la défunte :

Au nom des frères et sœurs de la défunte, Ghislaine, qui passe pour l'aînée depuis la disparition de Jacqueline, a pris la parole. Dans son panégyrique, elle présente la femme dont la plupart méconnaissait les nobles valeurs.

Voici le texte intégral de l'intervention de Mme Cadet :

« Aux noms de ma sœur Rolande, de mes frères Émile, Serge, Raymond, Richard, en mon nom personnel, aux noms de mes enfants et petits-enfants, en ceux de mes nièces et neveux, filles et fils de notre sœur Jacqueline et de nos frères Fritz et Jean, appelés avant ce jourd'hui dans la maison du Père, je vous remercie d'être à nos côtés ce matin pour dire un dernier adieu à notre très chère Edith. Votre présence est, pour nous, un réel réconfort.

« Une douleur incommensurable, en effet, nous étreint devant la dépouille de cet être pour nous irremplaçable. Irremplaçable, oui, elle l'est. Elle était de ces êtres remarquablement humbles et modestes dont l'attention, la générosité, la disponibilité étaient les marques de la carte de visite.

Son âme était éprise de justice, de paix et d'équité, son cœur gonflé d'amour pour l'univers entier : ses parents, bien sur, mais aussi les autres : les êtres moins favorisés à l'écoute desquels elle se dévouait; les enfants, ses précieux trésors qui ont dû, à n'en pas douter, représenter pour elle sa fille unique qu'elle a eu la douleur de voir partir un petit peu trop tôt, à l'âge de 17 ans.

« Son humilité lui a, quelques fois, donné la force de supporter, avec bonhommie, de cette vie tumultueuse, les coups d'épingles susceptibles d'écorcher les épidermes les plus résistants. Quant à son esprit de justice, il l'opposait à tout ce, êtres ou choses, qui, à son avis, pouvaient entraîner de la souffrance pour autrui et de la dissension au sein d'une communauté.

« Edith nourrissait dans son âme une infinie générosité et une indomptable volonté d'aider; dans son cœur un amour vrai, un amour pur, un amour désintéressé qui lui permettait d'aller vers ses sœurs et frères en véritable témoin de la tendresse divine. Elle incarnait,- redisons-le-, la générosité, la disponibilité, l'esprit de service et la compréhension, répondant, quoiqu'il en coûtât, à l'appel de quiconque sollicitait son aide.

« Mais la vie est ainsi faite, qui veut qu'alors que certains viennent, d'autres, de leur côté, s'en vont. C'est l'une des vérités incontournables qu'il est pourtant difficile d'admettre. Tristes, aujourd'hui, nous sommes, tristes nous serons longtemps encore.

« Le vide que tu laisses, Édith, sera toujours présent, quelque part, en chacun de nous. Tu es de ces êtres qui ne meurent pas, même quand le souffle de vie abandonne leur enveloppe charnelle. Car l'empreinte de ta bonté restera dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de te pratiquer et qui, partant, ne sauraient oublier la profondeur de ton amitié et de ton amour.

« Merci, Édith, de nous avoir offert l'image vivante d'une madone aimante et compatissante !

« Merci pour l'exemple que tu demeures pour ceux qui aspirent à être grands !

« Que Dieu te garde dans la plénitude de Son Amour ! »

Edith Cadet était née à Port-au-Prince, Haïti, le 24 mars 1940, la cinquième de huit enfant des époux Siméon Cadet (Mme née Fernande Philanthrope) en sus de trois frères consanguins. Ils firent tous leurs études primaires à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. La défunte poursuivit ses études secondaires au Lycée des jeunes filles de Port-au-Prince, avant de faire le Droit à l'Université d'État d'Haïti. Elle milita brièvement dans cette profession, puis émigra aux États-Unis au début des années 60.

À New York, elle devait rencontrer Moïse Kébreau, qu'il épousa et dont elle eut une fille, Marie-Patrick Edith. Née en 1967, celle-ci précéda sa mère dans la tombe alors qu'elle était âgée seulement de 17 ans.

La défunte fit des études avancées à New York et décrocha une maîtrise en Science sociale, de la New School for Social Research, à Manhattan. Elle fit carrière dans cette discipline à Harlem Hospital et à d'autres institutions. Pendant un certain temps, elle prit un congé sabbatique pour s'enrôler dans les Forces armées américaines.

Peu après la mort de sa fille, Édith décida qu'il n'y avait plus aucune raison de continuer à travailler et prit sa retraite. Sa carrière d'ouvrière sociale finie, elle s'est donné une nouvelle fonction. Car elle consacrait une bonne partie de son ton à l'œuvre ecclésiale. En effet, elle était impliquée à fond dans la communauté catholique de New York, notamment auprès de l'Apostolat haïtien, l'Association de parents de jeunes haïtiens de l'église du Sacré-Cœur ainsi qu'avec «Relais Huguette Ogé (Myriam) ».

De toute évidence, comme l'a bien souligné Mgr Sansaricq, à part les frères et sœurs d'Edith, en plus de ses nombreux amis plongés dans le deuil, la communauté catholique de New York est privée d'une présence dont elle ne se remettra pas de si tôt.

Au cours de la cérémonie funèbre, les chants et prières entonnés et dits par Mgr Sansaricq et les prêtres officiants ainsi que les diacres, en sus de la chorale avec toute l'assistance réunie imploraient Dieu d'accueillir Edith Cadet dans son royaume.

Paix à son âme !

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 10

ÉDITORIAL

Le ministère des Affaires étrangères d'Haïti : Un modèle d'opacité administrative

Quand on parle d'absence de transparence pour caractériser la gestion des affaires publiques par le gouvernement «*tèt kale* », le ministère des Affaires étrangères et des Cultes (MAEC) dépasse de loin les autres institutions de l'État. Accusées toutes de promouvoir l'opacité dans l'administration publique, dictée par le régime Martelly-Lamothe, leurs dirigeants se laissent damer le pion par le titulaire de la Chancellerie haïtienne. Car toutes les fois que s'offre à ce dernier l'occasion de dire la vérité, il opte pour la langue de bois. Prisonnier de la politique dite « *diplomatie d'affaires* », inventée de toutes pièces par Laurent Salvador Lamothe, Pierre-Richard Casimir fait flèche de tous bois pour donner, en catimini, les rendements escomptés par le chef du gouvernement. Aussi s'ingénie-t-il à entourer du plus grand mystère les millions encaissés par l'équipe au pouvoir et les décisions souterraines prises par le biais du MAEC.

Les hommes et femmes qui dirigent le pays pensent qu'ils n'ont de compte à rendre à personne et qu'ils peuvent faire à leur guise avec les biens de l'État; aussi bien à conclure des affaires avec des pays étrangers sur le dos du peuple haïtien, et à son insu. C'est le cas des fonds PétroCaribe transformés en tirelire personnel du Palais national et de la primature. Même chose pour le soit disant Fond d'éducation alimenté par les taxes de 5 centimes/mute imposées sur les appels entrants provenant de la diaspora; ainsi que par une surcharge de 1,50 $ ajoutée au coût de chaque transfert d'argent sur Haïti effectué par les communautés haïtiennes basées à l'étranger.

Certes, Michel Martelly a hérité de son prédécesseur René Préval la gestion secrète des millions générés par le pétrole vénézuélien. Il a trouvé ce modèle très avantageux au point d'instituer sa propre source de revenus en mettant à profit le projet de taxer les Haïtiens vivant à l'étranger concocté par Lamothe. À la faveur de la mise sous tutelle effective des mécanismes de contrôle des recettes et dépenses publiques, Michel Martelly et consorts commettent ces forfaits en toute impunité, se moquant souverainement de l'opinion publique. Mais, dans la mesure où tout est éphémère en ce bas monde, y compris le pouvoir, les résidents du Palais et de la primature ont intérêt à penser au sort qui les attend lorsqu'ils ne seront plus aux commandes. Car l'impunité ne dure que pour un temps.

En obéissant aveuglément aux mots d'ordre reçus de la présidence et de la primature, en ce qui a trait aux initiatives diplomatiques menées par la Chancellerie, Pierre-Richard Casimir feint d'ignorer les conséquences de ses décisions au moment où il sera appelé à rendre compte des fonds négociés avec des entités étrangères et reçus au nom du peuple haïtien; mais dont la nation est tenue complètement dans l'ignorance. M. Casimir a affiché la tendance à se montrer avare d'informations à l'endroit du peuple haïtien tout le temps qu'il a passé comme titulaire du MAEC. Car il pense qu'il n'a de compte à rendre qu'à Martelly et à Lamothe.

Pierre-Richard Casimir n'a jamais saisi l'opportunité offerte par les circonstances pour rectifier le tir, ni pour montrer sa volonté de tirer les choses au clair, pour l'édification du peuple haïtien, son vrai patron.

En effet, le tollé provoqué par une « *Déclaration conjointe signée le 19 novembre dernier entre le gouvernement haïtien et le gouvernement dominicain* » au sujet du verdict du Tribunal constitutionnel de la République dominicaine du 23 septembre 2013 dépouillant de leur nationalité dominicaine des citoyens nés en territoire dominicain de parents étrangers ayant immigré dans l'État voisin, dont plus de 200 mille d'origine haïtienne.

Dans un communiqué émanant du ministère des Affaires étrangères d'Haïti, en date du 23 novembre 2013, tout un chacun est invité à «*prendre ses distances* » par rapport à ce que la Chancellerie qualifie d' « *une interprétation volontairement erronée, de la part de certains secteurs de la société dominicaine* » de cette déclaration conjointe. Toutefois, la communication du 23 novembre du MAEC laisse sur leur faim les milieux haïtiens justement alarmés par l'initiative de M. Casimir, puisque ce dernier document ne dit rien concernant les points discutés avec les représentants de la République dominicaine. Dans ce communiqué, la Chancellerie se contente tout simplement d'annoncer : « *Certes, sur invitation d'un allié commun, en l'occurrence du Venezuela, soucieux de forger les meilleures conditions pour la construction de l'unité régionale, un dialogue a été initié entre les deux gouvernements en vue de trouver les meilleurs moyens de résoudre le problème, cependant la position de la République d'Haïti sur cette sentence arbitraire et ses probables conséquences humanitaires demeure inchangée* ».

Il est à remarquer que, au moment de quitter la capitale haïtienne à destination du Venezuela, le chancelier haïtien n'avait pas indiqué l'objet de sa mission. À son retour, il n'a pas jugé nécessaire non plus d'informer le pays de ce qu'il a accompli. C'est seulement en réaction aux dénonciations de la « *Déclaration conjointe* » dans les secteurs engagés d'Haïti qu'il a réagi, de toute évidence, pour calmer les esprits. N'est-ce pas le cas de dire « *trop peu trop tard* » ?

Pierre-Richard Casimir aurait désarmé ses critiques rien qu'en expliquant — bien qu'après coup — les points soulevés au cours des discussions; si les interlocuteurs dominicains ont manifesté le désir de faire une ouverture ; et s'ils laissent la porte ouverte à une solution négociée de cette crise. Puisque les généralités véhiculées dans ce même communiqué sont conformes à la langue de bois de politicien en mal de fuite en avant.

Dans cet ordre d'idées, le ministre des Affaires étrangères et des Cultes n'est pas à son coup d'essai. Il avait la même attitude quand a été dénoncé les USD 3,4 millions $ que l'Uruguay avait octroyés au peuple haïtien. Cette somme a été pratiquement liquidée à la cloche de bois par la primature et le Palais national. Là encore, Casimir n'avait pas saisi l'occasion pour préciser dans quelles conditions ces fonds ont été mis à la disposition d'Haïti. L'opacité de sa gestion du MAEC laisse la porte grande ouverte aux conjectures et aux rumeurs lâchées par des fonctionnaires franchement nationalistes et mécontents de l'état des lieux à ce département ministériel.

Dans la gestion secrète des affaires de l'État, la Chancellerie haïtienne se trouve logée à la même enseigne que les autres ministères, transformés en officines privés de Michel Martelly et de Laurent Lamothe. Mais le MAEC, sous la direction de Casimir, est doublement impliqué dans cette pratique honteuse, car il se trouve à l'avant-garde de la « *diplomatie d'affaires*». Bien que cette initiative soit un fiasco en ce qui concerne les intérêts d'Haïti, l'équipe qui la mène glane occasionnellement quelques millions dont elle fait la «*monnaie de poche* » de la présidence et de la primature. Opacité oblige !

Un vrai modèle d'opacité administrative, le MAEC reste un instrument personnel de l'équipe au pouvoir qui engage la nation dans des initiatives dont elle ne connaît ni les tenants ni les aboutissants. Faute de pouvoir dire son mot aujourd'hui, le peuple haïtien attend le moment opportun pour tenir les dirigeants d'aujourd'hui responsables de tous les actes malhonnêtes qu'ils ont commis durant la « *bamboche tèt kale* ».

HAITI OBSERVATEUR
Lè manke gid, pèp la gaye

Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY
11435-6235
Tél. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM
BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti
Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, 3ème étage
Port-au-prince, Haïti
Tél. (509) 223-0782 ou
(509) 223-0785

CANADA
Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321-6434
12 Haiti OB Canada
12213 Joseph Cassavant
Motreal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE
Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean-Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44
93310 Le Pré ST. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS
1 ère classe
☐ 48.00 $ US, pour six (6) mois
☐ 90.00 $ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE
☐ 553,00 FF, pour six (6) mois
☐ 1005,00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE
1ère classe
☐ $73.00 US, pour six (6) mois
☐ $160.00 US, pour un (1) an

EUROPE
☐ 73 EUROS, pour six (6) mois
☐ 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en francs français

Name/Nom _____
Company/Compagnie _____
Address/Adresse _____
City/ville _____ State/État _____
Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 11

EDITORIAL

The Ministry of Foreign Affairs of Haiti: A model of administrative opacity

When we talk about the lack of transparency characterizing the administration of the "bald-headed" government, the Department of Foreign Affairs and Religion (French acronym MAEC) is far ahead of other state institutions. Although they are all accused of promoting opacity in public administration, dictated by the Martelly-Lamothe regime, their leaders are far outmatched by the Haitian Chancellor. Because, whenever he is offered the opportunity to tell the truth, he opts for the waffle. Prisoner of the so-called policy of "business diplomacy" invented from start to finish by Laurent Salvador Lamothe, Pierre- Richard Casimir uses all possible means in order to fulfill on the sly, the expectations of the head of government. Also he contrives a way to shroud the millions collected by the team in power and secret decisions made through the MAEC in the greatest mystery.

The men and women who are running the country think they have to account to no one and they may do just as they please with State assets, as well as to carry out business deals with foreign countries on the back of the Haitian people, and without their knowledge. That's the case of the Petrocaribe funds converted into the private piggy-bank of the National Palace and the Prime Minister's Office. The same goes for the so-called Education Fund fed by a 5 cent/mute tax imposed on incoming calls from the Diaspora, as well as a $1.50 surcharge added to the cost of each money transfer to Haiti made by Haitian communities based abroad.

Certainly, Michel Martelly inherited from his predecessor René Préval the secret management style of millions generated by the Venezuelan oil sale. Having found this model very advantageous to his personal interests, he decided to develop and establish his own source of revenue by putting a tax on Haitians living abroad within the framework of a scheme concocted by Lamothe. By putting all public mechanisms responsible to foresee management of public revenue and expenditure under his direct control, Michel Martelly and his associates are committing these crimes with complete and utter impunity, not caring the least about public opinion. But insofar as everything is fleeting in this world, including power, the residents of the National Palace and the Prime Minister's Office have an interest in thinking of the fate that awaits them when they're no longer in charge. For impunity only lasts for a fleeting moment. Blindly obeying the watchwords received from the Presidency and the Prime Minister's Office in regard to diplomatic initiatives the Chancery undertakes, Pierre- Richard Casimir pretends to ignore the consequences of his decisions when he will be called to account for funds traded with foreign entities and received on behalf of the Haitian people, while the nation is held completely in the dark. Mr. Casimir showed the tendency of being stingy about informing the Haitian people all the time he spent at the helm of MAEC; obviously because he thinks he is accountable only to Martelly and Lamothe .

Pierre- Richard Casimir has never seized the opportunity afforded him by circumstances to rectify the situation, or to show his willingness to clarify things for the total edification of the Haitian people, the real boss.

Indeed, the outcry caused by a "Joint Declaration signed on November 19 between the Government of Haiti and the Dominican government" about the verdict of the Constitutional Court of the Dominican Republic issued on September 23, 2013 stripping citizens born in the Dominican Republic from foreign parents who migrated to the neighboring state of their Dominican nationality; of which more than 200,000 are of Haitian origin.

In a statement issued by the Ministry of Foreign Affairs of Haiti, dated November 23, 2013, everyone is invited to "take their distance" from what the Chancery calls "a deliberately false interpretation from certain sectors of Dominican society" of this joint declaration. However, in its November 23 communication, MAEC left the Haitian community frustrated, justly alarmed by Mr. Casimir's initiative, since nothing is said about the points discussed with representatives of the Dominican Republic. In this release, the Chancery is simply satisfied to announce: "Certainly, at the invitation of a common ally, namely Venezuela, anxious to forge the best conditions for the construction of regional unity, a dialogue was initiated between the two governments to find the best ways to solve the problem. However, the position of the Republic of Haiti on the arbitrary sentence and its likely humanitarian consequences remains unchanged."

It should be noted that, when leaving the Haitian capital to travel to Venezuela, the Haitian Chancellor had not indicated the object of his mission. Upon his return, he didn't consider it necessary either to inform the country of what he has accomplished. It's only in response to denunciations triggered within politically committed sectors in Haiti by the "Joint Declaration" that he crafted the latest statement, obviously aimed at calming things down. Isn't it fitting to say: "too little too late"?

Pierre- Richard Casimir would have disarmed his critics by telling — though after the fact — the points raised during the discussion; if the Dominicans interlocutors had expressed the desire to make an opening; and if they were to leave the door open to a future negotiated solution of this crisis. But he didn`t do so, generalities conveyed in the same press release are consistent with the clichés uttered by politicians refusing to come to terms with the problem at hand.

In this vein, the Minister of Foreign Affairs and Religion is not at the juncture of his first attempt. He had the same attitude when was denounced USD $3.4 million that Uruguay had granted the Haitian people. This amount was almost instantaneously and discretely misappropriated by the National Palace and the Prime Minister's Office. Again, Casimir had not seized the opportunity to specify the conditions under which these funds have been made available to Haiti. The opacity of his management of MAEC leaves the door wide open to speculation and rumors dropped by openly nationalist officials who are justly unhappy with the state of affairs in this Department.

In the hush-hush management of the affairs of state, the Haitian Chancery is in the same boat as other Departments, transformed into Michel Martelly and Laurent Lamothe's private dens of inequity replete with what they think are perennial income streams. But the MAEC, under the direction of Casimir is doubly involved in this shameful practice, because it's at the forefront of "business diplomacy." Although this initiative is a fiasco, regarding the interests of Haiti, the team that's leading the country occasionally gets a few million used as "pocket money" by the president and the Prime Minister; all in the name of hush-hush management!

A true model of administrative opacity, MAEC remains a personal instrument of the ruling team that commits the nation in initiatives which the Haitian people know neither the ins nor the outs. Unable to have their say today, the citizens are waiting for the right time to hold the present leaders responsible for all dishonest acts committed during the "bald-headed government's partying."

HAITI OBSERVATEUR
Lè manke gid, pèp la gaye

Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY
11435-6235
Tél. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM
BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti
Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, 3ème étage
Port-au-prince, Haïti
Tél. (509) 223-0782 ou
(509) 223-0785

CANADA
Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321-6434
12 Haiti OB Canada
12213 Joseph Cassavant
Motreal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE
Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean-Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, 8t Bt Aptt. 44
93310 Le Pré ST. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS
1 ère classe
☐ 48.00 $ US, pour six (6) mois
☐ 90.00 $ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE
☐ 553,00 FF, pour six (6) mois
☐ 1005,00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE
1ère classe
☐ $73.00 US, pour six (6) mois
☐ $160.00 US, pour un (1) an

EUROPE
☐ 73 EUROS, pour six (6) mois
☐ 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en francs français

Name/Nom _____
Company/Compagnie _____
Address/Adresse _____
City/ville _____ State/État _____
Zip Code/Code Régional _____ Country/Pays _____

Tous les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat bancaire

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 12

La Vraie Afrique Que Je Connais/The Real Africa I Know Glimpses of Uganda (Part 7)

Par Réginald Barthélemy

L'Ouganda est un pays démographiquement jeune avec une population de 32 millions d'habitants comprenant 61 tribus et langues. Chaque citoyen ougandais — que ce soit dans les zones urbaines ou rurales — appartient à une tribu. Chaque tribu constitue un pays en miniature avec sa propre culture, sa langue, ses traditions et son mode de vie. Parmi toutes les tribus ougandaises, il y a une, la région de Karamoja, qui est d'un intérêt particulier pour moi. Et c'est l'objet de cette rubrique.

Mode de vie

La région de Karamoja, peuplée par les Karamojong, est située dans la partie nord-est de l'Ouganda, à la frontière avec le Kénya. Elle est semi-aride. Les Karamojong sont un groupe ethnique dont les moyens de subsistance comportent l'élevage et l'agriculture. Par conséquent, ils sont appelés les agro-pasteurs. Leur principale activité économique consiste à paître le bétail, qui joue une grande importance sociale et culturelle. Leur langue s'appelle également kKaramojong. L'agriculture est secondaire, car elle est pratiquée uniquement dans très peu d'endroits où l'irrigation est possible. Les Karamojong vont dans les zones avoisinantes avec leurs troupeaux à la recherche d'eau et de pâturages.

Système bancaire

Les Karamojong mesurent leur richesse par la quantité de leur bétail, qui constitue leur système bancaire, un symbole de richesse et de pouvoir. Ils font tout pour maximaliser leurs influences. Cette ethnie a la réputation d'être des voleurs de bétail. Cela tient à une croyance de longue date. Ils estiment que Dieu leur avait donné la charge de tous les bovins. Par conséquent, se saisir du bétail de leurs voisins n'est pas voler. Mais c'est plutôt l'accomplissement de la promesse divine en leur faveur.

Les Karamojong sont constamment en conflit avec leurs voisins en raison de vols fréquents de bovins. Un autre facteur à considérer est que les bovins sont importants dans les négociations engagées en vue d'obtenir la main d'une jeune fille. Les jeunes hommes karamojong utilisent les vols de bétail comme un rite de passage et un moyen d'accroître leur richesse et d'améliorer leur statut social.

La cour et le mariage

Dans la région de Karamoja, la cour a une marque unique. La façon dont les jeunes hommes expriment leur intérêt pour les jeunes filles ne se fait point par la conversation. Comme un rite de passage à l'âge adulte et une exigence de l'engagement, un jeune homme karamojong doit se battre avec la fille qu'il désire épouser, une tradition de longue date. S'il gagne le match contre la femme, il est maintenant considéré comme un homme. Il la viole sur le champ. Ce qui déclenche le début de la relation. En fait, l'acte posé n'est pas considéré comme viol. Il est acceptable selon les traditions karamojong. La femme informera sa famille de ce qui s'est passé. Alors le jeune homme sera autorisé à épouser la femme. Gagner un combat est la preuve que l'homme sera assez fort pour prendre soin de sa future femme et la protéger. Puis la négociation relative à la dot (le prix à payer par la jeune fille) commence.

Cependant, si la jeune femme remporte le test de la bataille, le jeune homme ne pourra pas la toucher. Et il n'y aura pas de relation entre les deux. Le jeune vaincu ne sera pas autorisé à se marier dans la région de Karamoja parce qu'il n'est pas assez fort pour être futur mari. Il ne sera pas considéré comme un homme par les membres de son clan. Souvent, il n'aura pas d'autre choix que d'épouser une femme dans une autre région où l'épreuve de force physique n'est pas nécessaire. Si un homme non-karamojong désire épouser une femme karamojong, il doit lui aussi passer le même test.

Des jeunes filles kKaramojong au marché central de Jinja

Au fil des années, les Karamojong ont acquis des armes en vue de protéger leur famille et leur bétail. Au nom de la terreur, cependant, les forces de sécurité ougandaises ont pris des mesures drastiques et agressives pour désarmer les Karamojong. Beaucoup d'entre eux ont fui avec leurs armes ou ils ont été désarmés de force. Ce qui a créé une situation où les femmes n'avaient plus de protection et de ressources nécessaires pour survivre. En conséquence, les Karamojong des deux sexes ont émigré vers d'autres endroits, comme, par exemple, la ville de Jinja. Ils sont, pour la plupart, devenus des sans-abri.

Pendant des semaines, j'ai observé environ 100 belles, pauvres adolescentes karamojong au marché central de Jinja. Elles étaient toutes des Ougandaises de souche. Leur mode de vie était différente du reste de la population ougandaise. Elles avaient toutes les pieds nus. La grande majorité portait des vêtements sales et troués. Elles ne fréquentaient pas le marché pour vendre, ni pour acheter quoi que ce soit. Mais elles étaient un type particulier de consommateurs, vivant de rebuts d'aliments jetés à la poubelle, de déchets de fruits, de légumes, de noix et de céréales. Mais je ne les ai jamais vues afficher un regard triste. Souvent, je les ai observées marchant et travaillant en groupes de quatre ou cinq. Comme un Occidental, je les regardais avec pitié. Pourtant, ces jeunes filles pauvres et démunies ne se sont jamais plaintes du sort que la vie leur a réservé. De préférence, elles ont affronté quotidiennement les problèmes de la vie avec optimisme, car déterminées à tirer le meilleur de ce que la vie leur a rendu. Et ce fut le secret de leur bonheur.

Mot de la fin

La physionomie et la couleur noire foncée des Karamojong les distinguent du reste de la société ougandaise. La majorité des Ougandais les regardent avec dédain et considéraient les Karamojong comme des citoyens de seconde classe, comme des barbares non civilisés qui donnent une image négative de l'Ouganda aux yeux du monde occidental. Beaucoup de mes connaissances ougandaises ne se sentent même pas à l'aise pour me parler de la région de Karamoja, la voyant comme un problème que l'on ne doit pas discuter. Grâce à un ami-interprète, j'ai essayé d'orienter un groupe de jeunes filles karamojong vers une ONG dans la ville où elles pourraient trouver de l'aide. Mais mon ami m'a dit : « *Ne t'en fais pas. Ces gens-là se sentent heureux de la façon dont ils vivent. Ils ne s'intéressent pas à la formation académique et professionnelle* ». En dehors du pastoralisme nomade et de l'agriculture sporadique, il n'y a pas un effort concerté pour améliorer la situation économique de la grande majorité des Karamojong, qui pourtant laisse beaucoup à désirer. C'est bien malheureux, mais il faut le dire : Ils vivent comme des étrangers dans leur propre pays.

reggiescornergcs@gmail.com
27 novembre 2013

Dr. Jean-Claude Compas
FAMILY MEDICAL PRACTICE
255 Eastern Parwy, Brooklyn, NY 11238
(entre Franklin & Classon Aves)
Tél. : 718.636.8291

FAMILY MEDICAL PRACTICE
Your Pain Treatment Center

PAIN MEDICAL CENTER

Centre de traitement des douleurs par suite d'accidents du travail ou d'accidents de voiture, ou de maladie de dos, des pieds, de l'abdomen.

Dr Jean-Claude Compas, M.D., Michena Brooks, D.P.M.
Philippe Lauture, M.D., Marthe Abraham, M.D.
Getachun Kifle, M.D., Jean Antoine, D.D.S.

GYNÉCOLOGIE **Maladies de la femme** • Test de grossesse • Avortement • Infertilité • Planning familial	**PÉDIATRIE** **Maladie des enfants** • Vaccins • Rhumatisme • Maladies de la peau • Diarrhée	**MÉDECINE** **pour toutes maladies** • Tension artérielle • Diabète • Impotence • Maladies de la peau
CHIROPRACTEUR Maladie de la colonne Vertébrale • Maux de tête, cou, dos • Arthrites • Douleur musculaire • Douleur au niveau des os	PODIATRIE Maladie des pieds et des jambes • Corps, ongles incarnés • Douleurs aux pieds etaux jambes	RÉHABILITATION PSYCHOLOGIQUE Problèmes psychologiques • Dépression • Anxiété

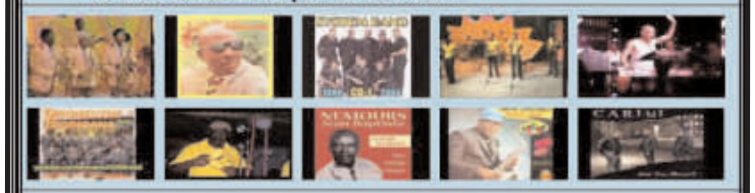
Nous acceptons Blue Cross, Prudential, No Fault Medicaire, Compensation, GHI, 1199

MAISON À VENDRE

Position Strategique donnant sur deux rues - Propriete Fonds et Batisse situee a Petion-Ville, angle rue Geffrard et Villatte #32, mesurant 76 pieds ou 24 metres 67 centimetres aux cotes nord et sud et 30 pieds ou 9 metres 75 centimetres aux cotes est et ouest. Prix a negocier. Tel. 212-569-4068.

MARC'S RECORD SHOP

ANNONCE
PIYAY TÈT KALE POU FINI ANE A!
GRANDE LIQUIDATION DE FIN D'ANNÉE!
MEGA SALE TO END THE YEAR!
À partir du jeudi 17 novembre 2011 à 10h du matin
Tous les CDs distribués par Marc's Record



Septentrional, Tropicana, Coupé Cloué, Roger Colas, Ambassadeur, Shah Shah, pour ne citer que ceux-là 3,99$, 3 pour 11.00$, K7 2 pour 99 cents et plus, LP 1,50$ l'unité. Tous les autres CDs: Top Vice, T-Vice,Nulook, Carimi, Djakout, Krezi Mizik, Troubadous, System Band, Tabou Combo, Black Parents, Bossa Combo, Frères Déjean, Sweet Mickey, Webert Sicot, Voudous, Religieux Noel etc.
6,99$ l'unité 3 pour 19.00$.
TOUS NOS CDs SONT DE L'ÉDITION ORIGINALE !
MARC'S RECORD SHOP
1020 Rutla.d RD, Brooklyn New York 11212
(entre East 94th Street et East 95th Street)
Tél: (718) 953-2928 ou (718)-773-9507
Pas de réponse, laissez un message
La même adresse, le même magasin depuis plus de 40 ans.
Durant la période de liquidation, notre magasin reste ouvert de 10 h a.m. à 7 h.p.m.
Tous les DVDs, Zouk, Cassave, Leila Chico, Soukous, etc. 6,99 $ l'unité.

JOYEUSES FÊTES À TOUS !

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 13

Blagues de Louis

En traduisant en français des blagues conçues et écrites en allemand, Louis, citoyen haïtiano-allemand, jette un pont culturel entre la franco-créolophone Haïti et la germanophone Allemagne qui réunit Prussiens et Bavarois.

2125— Petit Fritz rentre à la maison sur son vélo dans l'obscurité. Un agent de police à cheval l'arrête, se penche vers lui et dit : — «*Eh bien, mon petit, tu as un beau vélo. Est-ce Papa Noel qui te l'a donné ?* »

— « *Oui…* », répond le petit.

— « *Alors, dis-lui de t'installer la prochaine fois une lumière de rétroaction. Car cette fois je dois te donner une amande de 30 € !* »

Le petit Fritz lève les yeux vers le policier et réplique : — « *Vous avez un beau cheval. Est-ce le Père Noel qui vous l'a donné ?* »

Le policier sourit doucement et demande : — « *Oui, mais pourquoi ?* »

— « *Alors, dites lui d'installer la prochaine fois le cul dans le derrière, sous la queue et non pas sur le dos, au-dessus du cheval* ».

2126—Un couple va fêter ses 25 ans de mariage, et l'épouse demande à son mari : — *Mon amour, que vas-tu me donner comme cadeau pour nos noces d'argent ?* »

Le mari répond *:* — « *Un voyage en Chine* ».

Très surprise par ce magnifique cadeau, la femme lui demande : — « *Mais, mon amour, si pour nos 25 ans tu m'offres ça, que feras-tu pour nos 50 ans ?? !!…* »

« *J'irai te visiter* ».

2127 —Deux clients sont éjectés d'un bar après le couvre-feu. Sur leur, ils voient comment un chien nettoie ses parties intimes avec sa langue. Un des hommes fait remarquer : — « *Je souhaite que je puisse le faire aussi !* » L'autre répond : — « *Mais il faudrait d'abord caresser le chien par mesure de précaution ; il est peut-être méchant !* »

2128 — Un ivrogne en route vers la maison passe devant une église. Il y pénètre et prend place dans le confessionnal. Le prêtre se dit qu'il veut confesser et y prend aussi place. Après 10 minutes de silence, le prêtre frappe contre la grille. Sur ce l'ivrogne dit : —«*Ça ne te sert à rien de frapper… Dans ma cabine non plus, il n'y a pas de papier hygiénique* ».

2129 — Durant tout le cours, Moritz ne cesse de regarder le corsage de l'enseignante. Après quelque temps, elle se fâche et demande : — « *Moritz, qu'est-ce qui t'intéresse tellement ?* »

— « *Vos seins, madame !* » répond-il.

Outrée, l'enseignant s'écrie : — « *Tais-toi, sinon je vais te claquer une sur la bouche !* »

L'élève de répliquer : — « *Très bien ! Mais j'aimerais avoir l'autre dans mes mains !* »

2130 —Le petit François demande à sa sœur aînée, qui vient d'atteindre l'âge de la puberté : —

« *Peux-tu me dire qu'est-.ce que c'est le sperme?* »

Elle répond : — « *La signification ne me vient pas dans la mémoire, mais je l'ai sur la langue…* »

2131 — Le médecin en chef entend quelqu'un en colère en train de proférer des injures terribles. Il se précipite au chevet du patient en question et lui dit : — «*Monsieur, je suis le chirurgien qui vient d'enlever votre appendice. Il y a t-il quelque chose qui ne va pas ?* »

Le patient : — « *C'est justement ça, vous ... vous ... vous ... je suis censé être venu ici seulement pour vous délivrer un télégramme ! ! !* »

2132 — Un couple fait des vacances sur un bateau de luxe. La femme décide de prendre nue un bain de soleil. Mais ce n'est pas si facile sans être vue. Alors, elle va avec son mari sur le pont supérieur pendant le déjeuner. Elle se déshabille complètement, commence par se brunir le dos en se couchant sur le ventre ; et dit à son mari de faire attention pour que personne ne les dérange.

Soudain, un intendant surgit sur le pont et dit : — « *Votre femme ne peut pas prendre un bain de soleil toute nue!* »

— « *Pourquoi pas*, réplique le mari, *personne ne peut la voir…Nous sommes seuls ici et je fais attention pour que personne ne vienne la déranger…* »

L'intendant insiste: — « *Votre femme ne peut pas se bronzer ici!* »

— « *Elle est couchée sur le ventre et de dos tout le monde se ressemble, hommes comme femmes…* »

Le délégué persiste : — « *Votre femme ne peut pas se bronzer ici !* »

— « *Pour l'amour du ciel, pourquoi pas ?* » s'écrit l'homme qui commence à perdre patience.

— « *Elle ne peut pas prendre un bain de soleil toute nue ici, parce qu'elle se trouve sur le toit de verre de la salle à manger!* »

2133 — Un jeune homme vient tout juste d'obtenir son permis de conduire. Il demande donc à son père s'ils pouvaient discuter ensemble sur l'utilisation de la voiture familiale. Son père l'amène dans son bureau et lui propose le marché suivant : — « *Tu améliores ton rendement scolaire, tu étudies la Bible et tu te fais couper les cheveux. Ensuite, nous parlerons de la voiture* ». Un mois plus tard, le garçon revient à la charge, et encore, son père l'amène dans son bureau et ne tarde pas à prendre la parole : — « *Mon fils, je suis très fier de toi. Ça va beaucoup mieux à l'école; tu t'es concentré sur la Bible plus que je ne l'aurais cru, mais tu ne t'es pas fait couper les cheveux* ».

Le jeune réplique : « *Tu sais, papa, j'y ai réfléchi... Samson avait les cheveux longs... Moïse avait les cheveux longs... Noé avait les cheveux longs... et Jésus avait les cheveux longs* ».

Et du tac au tac, le père répond : — « *Et ils se déplaçaient tous à pied !* »

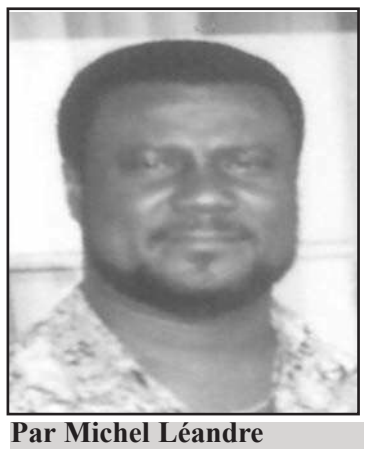
2134 — Un Italien se trouve dans la salle d'attente d'une maternité. Le médecin y entre et lui dit : — «*Félicitations, vous avez des quintuplés.* L'Italien, très fier, lui répond : — « *C'est que, voyez-vous… j'ai une espèce de canon …* » Le médecin l'avertit : — « *Eh bien, il faudrait peut-être penser à le nettoyer, parce que les bébés sont tout noirs* ».

2135 — L'aumônier des prisons dit au prisonnier qui doit être relaxé le lendemain : - *« Je voudrais pouvoir vous aider quand vous serez dehors…* »

Le prisonnier réagit : — « *Ne vous faites pas de fausses illusions… Le pickpocket doit être appris!* »

Floride en vrac

Les élections 2014 au de gouverneur mettent le titulaire Rick Scott en face de Charlie Crist



Par Michel Léandre

Les dix-neuf millions d'habitants de la Floride devront choisir, en novembre 2014, entre Charlie Crist, l'ex-gouverneur républicain, qui a changée d'affiliation politique lors des élections présidentielles de novembre 2012, en devenant un autre pilier du Parti démocrate et Rick Scott, l'actuel gouverneur, réputé pour son succès économique dans le gros business. Toutefois, il ne bénéficie point d'une bonne presse et son casier politique est rempli de faits susceptibles de nuire à sa carrière politique. Crist est un frondeur à l'élocution riche en couleurs et un grand habitué des débats politiques en Floride. En 2010, il avait piteusement échoué dans sa quête d'un siège au Sénat américain face à un Marco Rubio, étoile montante du vieux Parti (le Parti républicain). Le Tea Parti avait largement financé Rubio. Au bout d'une campagne fortement médiatisée, Rubio avait rafflé plus de deux tiers des votes. Alors Crist, le candidat malheureux qui avait brigué la campagne en tant qu'indépendant, avait dû accepter sa défaite amère.

Le gouverneur Rick Scott

l'ex-gouverneur Charlie Crist et candidat au poste de gouverneur de la Floride.

Quels sont les enjeux, en 2014 ?

Gagner l'État de la Floride constitue un impératif pour les deux grands partis politiques, car cet État pèse lourd dans la balance politique pour le choix d'un président avec ses 29 votes électoraux. Pour les élections de 2014, le calcul est simple. Charlie Crist inquiète Rick Scott dont la gestion est jugée trop rigoureuse. L'actuel gouverneur a la réputation d'effectuer de trop grosses coupures budgétaires et de donner des avantages aux gros bonnets du Parti Républicain. Les électeurs de la Floride ne lui pardonneront jamais sa manière de gérer la seule compagnie d'assurances immobilières, la «Citizens Insurances and Casualties».

En effet, depuis l'arrivée de Scott à occupe la Résidence officielle du gouverneur, à Tallahassee, la capitale de l'État de la Floride, les primes d'assurances ont triplée, avec une tendance à la hausse. Les bénéficiaires des services sociaux et de Medicaid se plaignent de la manière dont les prestations sont fournies, car des coupes substantielles sont imposées à tout moment. Le gouverneur Scott est peu sympathique et finance sa propre campagne, ce qui lui a permis d'accéder à ce poste face à une concurrente moins fortunée, Alex Sink, représentante du Parti démocrate. Scott avait investi 75 millions $ de sa fortune personnelle dans la campagne de 2010, me cela lui avait permis de gagner seulement avec une marge très faible, soit de 1,7 %. Autant dire, Crist a du pain sur la planche et devra trouver beaucoup d'argent pour mener à bonne fin sa campagne face à Scott. Ce dernier n'hésitera pas à mettre son arsenal financier à profit pour rester à son poste.

En clair, les enjeux semblent de taille, car à chaque élection, la lutte pour emporter cet État devient plus âpre. On parle souvent de réalité stratégique, de la création de nouvelles banques, de combines et de pots de vin versés à des officiels, des tractations dans le domaine des assurances-santé, de vente à l'encan de propriétés de l'État, qui sont différents en proportion par rapport aux autres grands États du Nord. Une certaine réputation de république bananière est collée à la Floride où permises certaines pratiques en honneur dans les pays du tiers monde. Il ya aussi la multiplication des casinos dont la législation a été élargie depuis le gouvernorat de Crist. En fait, les enjeux sont multiples au point où celui qui gagne le siège de gouverneur se trouve en position de prendre des décisions attribuables à celles d'un exécutif fédéral de par l'influence qu'il va exercer dans tous les domaines de la vie en Floride avec ses tentacules dans d'autres États influents du système fédéral américain.

La réalité est que l'un des deux devra l'emporter. La campagne s'annonce déjà très dure. De nombreuses annonces publicitaires négatives à l'encontre de Crist apparaissent déjà dans les média télévisées. Mais Crist le tribun s'en moque royalement. Qui l'emportera ? L'argent ou la bonne mine ? On est bien obligé d'attendre, car on est seulement au début d'une longue bataille.

mleandre51@gmail.com

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 14

Kreyòl

Soti nan paj 6

mouvman retire-ranplase a ki definitivman pa sèvi anyen depi 1806. Yo te dwe pran nòt pou wè ki jan Sen Domeng kite yo dèyè nan vomisman chen an.

Beti : Nou gen yon palman ki chaje opòtinis, paske bann Kongo yo, ki kwè nan bay panzou, pa janm travay pou reglemante lwa yo e rekòmande yon pase men. Yo pa konn pou kont pa yo, pa gen mwayen pou yo mande fè yon bagay konsa. Se 2 pou 100 palmantè pami yo ki konn li e ekri nan sans redije, paske tout lòt yo pa konfòtab e yo te gen benediksyon prezidan Preval, ke ti pè a te vle likide. M'sye, ki te gen nen fen, te oblije fè yon lòt plan ki te penmèt li sove nan konplo ki te pare pou li. Se ti istwa ki revele bagay lèd sa a ke yon prezidan te voye fè. Ennmi an lè li jwenn jwen pou l elimine w, li pa p ezite pou l fè sa san ezitasyon. Nou pa p bliye Jorèl Jozèf, sekretè Amaral Diklona nan prizon kòm sanginè, jwenn ospitalite pou l kouvri anba manto iminite a pou l konprann l ap manke moun dega. Ti mal, ou pa p chape, tande, paske ou vyole lalwa. Nan tribinal popilè a, mwen ta mande Bondye pou mwen gen chans pou m viv moman sa yo pou m ta montre tout ti Nèg ak ti Nègès grenn nan ak po a ki youn nan yo ki pi pike. Sa se yon aberasyon pou wè moun ki nòmalman pase sou ban lekòl pou fini avèk lekòl li twouve kòlèg yon vagabon e fè fas ak li nan relasyon gouvènemantal.

Frèfrè : Mateli fè anpil sakrifis ak abnegasyon pou yon Eta-d-dwa gaye nan peyi a. Yo pa gen okenn respè pou li. Sa vle di se palmantè yo k ap gouvèn e non pa prezidan an. Bann trivyalite sa yo dwe fini nnan peyi a pou letan e letènite. Pa gen lòt moun ki kapab fè plis ke sa. Sa fè mal pou nou konstate ke nou lib nan yon sans kondisyonèl e nou pa janm rive konprann ke nou gen yon gwo responsabilite pou nou kole zèpòl pou nou ede peyi sa a ki bezwen èd nou nan tout sans. Mwen pa fouti konprann mantalite sa nou gen nan nou menm. Jodi a nou konstate avèk tristès tout dezòd ke bann vagabon yo ap fè pou retade mouvman rekontriksyon peyi a pral gen yon fen. N ap mande si reyèlman bann demon yo se Ayisyen konsekan ki gen lanmou pou peyi yo. Nou pral chase yo tout. Se pou nou serye, mesye-dam, e pou nou sispann viv nan patipri ak koken ki p ap regle anyen pou nou ke rankin ak divizyon. Tout nasyon gen lwa pou sanksyone tout sitwayen ki depase limit yo, se sèlman nan peyi Dayiti ou wè bann ensanse yo ap denigre prezidan an. Ann Ayiti, nou pa fouti konprann sa k ap regle nan peyi sa a kote tout moun konprann yo se chèf e yo gen dwa pou denigre nenpòt ki moun.

Klebè : Bagay yo ekstrèmman lèd pou nou tout Ayisyen konsekan ke se konsa n ap viv nan sosyete a. Se regretan pou nou wè ke nou rive nan kafou malediksyon, kafou tenten, ki pa yon bon siy pou nou tout Ayisyen. Pèp ayisyen bouke ak vye mantalite nou an e yo fè nou konnen ke tout apatrid k ap viv nan peyi a gen pou yo bay talon yo. Mezanmi, nou dwe klè e serye nan domèn obsèvasyon. Ki sa mesye sa yo regle pou peyi a e ki nan avantaj tout moun ? Menm yon latrin santi nan figi moun yo pa janm rive monte. Mwen menm k ap pale avèk nou pa janm fanatik pèsonn. Dayè, mwen pa gen figi okenn moun pou m achte. N ap siveye yo pou n fè yo aprann respekte moun serye.

Koken yo nan tout sa k pa bon

Sesilya : Pou di mesye-dam yo ki fin wè mò pou kraze-brize gen yon objektif oubyen konprann konsekans ak agravasyon tout dezòd y ap fènan peyi a nan yon swadizan voye Mateli ale san okenn motif e menm jistifikasyon ? Bagay yo grav ! Yo poko gen lespri pou yo reflechi, paske yo se yon makòn rechiya ki gaye toupatou nan peyi ap repete radòt ki reyèlman pa p rapòte yo anyen. Nou dwe savonnen bann figi di yo nan tout sans, Yo pa gen karaktè ak diyite menm. Nou tande y ap pale koze kredi, koze fatra ki pa p mennen yo okenn kote. Yo gen pou yo tounen eskòpyon. Pèp la pa bezwen ipokrit karesan k ap vann peyi a. Y ap konnen tout bon ki bwa pèp la chofe.

Igèt : Mesye-dam yo se moun lalwa, se save ki chaje avèk diplòm ki definitivman pa rete avèk plòm. Men yo pa gen entèlijans pou yo wè e konprann reyalite a. Sa yo pare pou fè a pa p rive, paske « *chat konnen, rat konnen, barik mayi a ap rete la* ». Pèp la pa p kite bann vagabon yo vin kraze peyi a, paske moun sa yo se bann zoboukechen. Li pa p pran nan pwovokasyon ni nan trik sa yo ankò ke bann vagabon yo vle fè a. Yo pa janm pote okenn kontribisyon pou ede peyi Dayiti. Yon bann kale tèt ak pwovokatè ki vini avèk yon sèl entansyon, pou piye. Se pa kounnye a ke peyi Dayiti ap soufri nan vye ajisman bann mechan yo. Pèp la di li bouke ak bann malveyan yo ki la pou konplike bagay yo. Li bezwen lapè li e non pa lagè. Peyi a bezwen dekole pou l sa sispann ap patinen. Koken yo vle se yo menm ki ta pou jwi moman sila a. Ya gen tan konnen !

Melani : Moun sa yo se gate pati. Depi enterè a yo atake e menm sa tou, yo bay nenpòt manti. Nou pa wè Jan-Sal kontinye ap bay manti depi 2011 pou rive jouk jounen jodi a. Malgre yo avili l devan lemonn, li pran pòz li pa konprann e li kontinye ap voye monte. Pèp ayisyen deja pran nòt ak foto yo pou ba yo monnen pyès yo san manke yon santim. Yo mèt ranje kò yo, paske woulo konpresè a ap pase pran yo kanmenm. Yo konprann ke se yo menm sèl ki gen lavwa ochapit. Y ap betize e yo gen pou yo manje gwo pous yo. Bagay ki grav la paske yo vle kominye pèp la san konfese. Yo te lage yon konstitisyon nan fiftiwann li pou l te kapab bwè losti anpwazonen an. Mesye-dam, mwen pa fouti konprann sa k ap pase nan je nou la a. Bagay sa a fè m mal anpil pou wè se nan eta sa a peyi nou tonbe. Yon bann demagòg ap fè tenten tout lajounen pou antrave peyi a. Se yon veritab dezòd ki dwe sispann nan peyi a pou pèp la kapab respire san kondisyon.

Klebè : Se sa li ye menm ! Dayè, pa gen konstitisyon nan yon peyi ki okipe. Se pou yo fè yon jan ak palman an pou Nèg yo sispann ranse ak moun. Y ap pwofite fè tout derapaj avèk kostim iminite a. Se konnen yo pa konnen n n ki sa yo rantre la a. Mwen pa kache di nou, lapli gen pou tonbe pou tout tichen bwè dlo nan nen. Pa gen okenn respè pou konstitisyon an tankou yo pa gen respè pou pèsonn.

Jesi : Yo pwofite ap pase nou nan betiz tankou yo toujou di yo gen pouvwa. Gen yon travay ki pou fèt pou yon amelyorasyon nan kondisyon lavi pèp la k ap trennen pandan dirijan yo ap byen mennen. Se tèt ansanm pou nou tout ki konsyan fè pou nou kraze tèt satan yo. Ayiti pa merite tout desepsyon sa a ki plane sou peyi a pandan anpil tan. Nou dwe ankouraje pèp la pou l konnen dwa l nan tout sa k ap fèt. Li pa dwe kite okenn vagabon abiye ap ranse ak li. Bagay yo pa nan plas yo.

Klebè : Metye yo se bay kou pa konprann, kou maskarad, kou vire m debò. Mesye-dam yo anraje e yo tounen kòk graje pou yo retire ak ranplase. Pèp la konprann jwèt vagabon yo trè trè byen. Gen yon bagay mesye-dam yo pa reyalize k ap bon pou peyi a, se fè moun respekte otorite Leta nan tout sans. Ki kote moun sa yo vle nou ale nan kreye kriz nan peyi a ? Tout manti y ap bay nan ap gen konsekans grav si bagay sa a pa frennen, paske sosyete nou an ap tounen yon sosyete mantè. Se pou bagay yo chanje nan peyi zansèt nou yo. Gen yon travay an pwofondè ki bezwen fèt pou retire bann sangwen yo nan sen nou. Se pou nou rele koukou wouj dèyè tout san manman yo ki vle Ayiti fouti. Sa pa gen dwa janm fèt nan peyi nnou an. Tout bagay bezwen yon preparasyon ak yon kòmansman pou yo kapab reyisi. Nou dakò Ayiti se yon peyi lib e souvren. Men se pa sa ki pou fè youn pa respekte lòt. Nou dwe fè anpil efò pou nou chanje bagay yo. Se sa nou bezwen nan peyi a pou yon Eta-d-dwa.

Gabriyèl : Tèlman yo konnen e yo kwè yo se bolid, yo fin pa konprann se nan fè dezòd nan òganize pou yo dechouke yon prezidan ke pèp la chwazi pou dirije peyi a. Se pou gen yon leve kanpe kont bann sendenden yo ki enpoze peyi a fonksyone. Mesye yo vin pou fè politik santi e non pa pou fè travay pèp la ki voye yo ranpli yon misyon. Genyen ki pa fouti mete pwent pye yo nan zòn yo soti a, paske yo pa vin regle anyen.Yo prefere ap kreye divizyon pou fè youn rayi lòt olye pou yo okipe sa yo gen pou yo fè a. Gade jodi a gen yon mouvman degèpi Ayisyen nan Sen Domeng pa gen youn nan palmantè yo ki pale de pwoblèm sa a, paske se pa pwoblèm pa yo menm si tout Ayisyen tonbe.

Sesilya : Yo tout gen foli pouvwa. Epi yo bezwen pouvwa a pou yo ranje koze yo. Mwen kwè ou di yon bon bagay la a. Chak jou nou leve nan lakou peyi Dayiti se zen k ap boule, se tripotaj ak jalouzi k ap mennen pou yo rive dekapote travay yo gen pou yo fè byen lontan. Non, se pa posib pou nou kontinye ap gade san nou pa reyaji kont bann enkonsyan yo ki vle peyi kontinye fè bak. Sa ki pirèd la, se lè yo konnen ke yo pa fouti jete gouvènman an nan fè manifestasyon ridikil ou 2 grenn gòch. Depi ki lè manifestasyon te konn jete gouvènman nan peyi Dayiti ? Gade, mezanmi, sispsann fè dezòd nan peyi a. Se eleksyon ki pou mete yon prezidan sou pouvwa a e non pa panzou. Si nou vle fè dezòd, se pou yo flite nou jiskaske nou febli, paske nou se yon bann degoutan.

Klebè : Bann temerè yo konnen byen sa y ap fè pou enpoze evolisyon fè chimen li. Mwen pa fouti konprann nan ki saltenbank peyi nou tonbe jodi a nan men yon bann voryen, mèsenè ki tounen teworis nan peyi a. Mwen konkli ke se dirijan nou ka p penyen lage e ki pa pran bagay yo oserye e k ap penyen lage pou tout valè moral nou yo disparèt. Se pa posib ! Sa fè mal e menm tris pou nou konstate detoryasyon sa a ki gaye nan peyi nou. Linyon fè lafòs la se li menm ki te yon zouti pou nou, ke nou pèdi depi 17 oktòb 1806. Gen anpil travay ki pou fèt pou nou jwenn li. Nou refize ini nou nan sans reyèl mo a. Se ini pou tout Ayisyen ini yo san demagoji pou nou rive rezoud tout pwoblèm nou. Se pou nou mete tout vagabon deyò san paspouki. Se pou tout Ayisyen konsekan degaje yo pou yo sove peyi a ki nan agoni. Mwen pa kwè ke m gen plis bagay pou m ajoute, paske se twòp; literati pa p mennen nou okenn kote. Se pou nou pran konsyans pou nou reprann endepandans nou definitivman.

Yo pa menm konnen ki jan pou yo konte

Gabriyèl : Chak pati bay yon nonm ki definitivman pa menm rapwoche paske yo pa gen menm vizyon pou yo ta rive panse menm jan. Endepandans nou an pase nan dezòd ak deblozay nan sen nou. Se sak fè nou pa fouti fè okenn pa pou nou soti nan malpwòpte ki gaye sitou nan kapital la.

Sesilya : Tout moun sa yo sou blòf. Yo pa gen anyen serye y ap regle. Yo vin pou yo vòlè. Se pou yo mare tout anba kòd pou peyi a kapab respire. Se yon bann Kongo ki konprann peyi a pa gen moun pou dirije l. Bagay yo pa p janm nan plas yo, paske nou gen 2 bagay grav ki atache nan sen nou tankou yon gren pis sou chen. Nou gen emosyon an ke nou kite anvayi kè nou pou nou fè tenten pou nou pa janm reyalize anyen serye e valab pou devlopman peyi a. Epi, nou eseye viv nan yon sèk visye ki rann nou koken. Nou pa wè tout latriye koken yo ki vle fè sa ki nòmalman pa reyèl.

Jesi : Nou chaje ak yon bann koken ki reyèlman pa konn konte paske tèt yo bouye pou yo fè yon adisyon. Se Kongo Jan-Sal la ki deklare ke te gen plis ke yon milyon moun ki te soti nan lari kont Mateli. Sa vle di ke Mateli dwe kite peyi a e ke Depatman Deta dwe vin pran koli a. Yon deklarasyon konsa di anpil bagay, paske mesye nou yo pa mezire pawòl y ap di e yo pa vire lang yo 77 fwa 7 fwa avan yo lanse yon pwopo parèy. Jan-Sal bliye ke kominis la tonbe depi lontan e ke l pa gen okenn pò pou l al kache. Si l egri de pozisyon mizisyen nou an, se paske w pa konpetan. Si w ap babye tankou Baye depi 2011 pou rive jodi a, se paske enkonpetans la pa rete lakay ou. Si nou kwè se Mateli nou vle detwi, n ap detwi pwòp tèt nou.

Sesilya : Tèlman yo koken yo bliye sı gen yon seri de moun k ap fouye e ki fè enfòmasyon anpil pou konn reyèlman sa k ap pase nan peyi nou. Sa parèt reyèlman wont pou nou ki konsène. Akòz demagoji yo fè, nou vin pa gen okenn valè kòm Ayisyen otantik, paske nou gen yon makòn koken, odasye e menm vòlè ki nan sen nou. Anpil vòlè san karaktè antoure nou. Nou dwe fè jan nou konnen pou nou retire yo nan sen nou. Ti Nèg Dayiti twò mechan e yo pa respekte moun ditou. Nou gen yon bann dirijan sèvèl poul ki bezwen rete sou pouvwa a pou yo kontinye ap voye piman bouk e fè tout tenten pou avili nou pi plis. Si Konstitisyon an pa t ekziste, mesye yo t ap depase limit yo san pwoblèm. Men si konstitisyon aplike, se pou mesye yo jete yo san tèt chaje. Si yo pa vle, baton ap fè yo kouri, yo dwe kanpe lwen, paske « *chimen maleng se chimen java* ». Kòm yo renmen baton, yo pra l pran baton kòm san wont, san santiman e san karaktè, paske : « *malè ap pousib moun k ap fè mal* ».

Gabriyèl : Yo chita ap fè zen san yo pa janm vini ak prèv valab pou pwouve tout moun se verite a yo gen nan men yo tout bon vre. Yo gen reyalite a devan je yo tout, men yo refize pran konsyans. Yo vle voye pèp la alabouchri pou li mouri. Pèp la deja konnen kout grif yo. Li pridan pou l pa di si l te konnen. Y ap mande pèp la pou l leve kanpe. Enben, se nan degon yo pèp la gen pou l leve kanpe nan jou k ap vini yo, paske li pa fouti kontinye viv nan sitiyasyon sa a. Mwen pa fouti rete tann jou sa a kote Nèg ap vle kouri, yo pa p fouti fè wonn dèyè pòt. Yo tout gen pou yo sezi. Menm si yo pote fèy vèvenn pou yo pou pase sezisman yo a, yo pa p refè, paske se yo tout k ap aneyanti pou bay peyi a yon chans. Ya va konprann tout bon vre ke : « *Yon jou pou chasè, yon jou pou jibye* ». Anverite, jou a gen pou l vini pou peyi Dayiti jwenn chans pou l libere e pou l respire bon jan van. Moun sa yo se yon kolòn mantè ki toujou ap bay manti tout tan. Li ta reyèlman bon ke tout konsène yo fè yon jefò. Fòk nou toujou ankouraje moun k ap fè pwogrè. Nou gen dwa konstate nan ki nivo bann vagabon nan peyi a vle pini pèp la nan voye li al nan palè pou kout fizi elimine anpil nan sitwayen yo. Tout sa se pawòl vagabon, Nèg san moral, san diyite. Se pou Jan-Sal, pèsonèlman, al pote tèt li ale san pèp la, ki pat manje lapire, pou l al rann lapire. Ale misye sa a laprit pou li, paske li manke yon fèy!

Sesilya : Se sa li ye menm ! Li pa demerite l. Nèg sa a se yon moun ki fou e ke pèsonn pa p okipe l. Tout moun wè kounnye avèk ki moun pèp la ann afè. Se menm ekip konplotè a ki te touye lanprè Jak premye, pou m pa di Jan-Jak Desalin nan Pon Wouj 17 oktòb 1806. Nou pa fouti bliye dat sa yo ki enpòtan pou nou. Nèg yo pa fouti kalkile ni reflechi, paske jou a ap rive sou yo pou yo sispann fè tenten. Yo pa gen jèn e yo pa gen nen nan figi yo tou. Yo pa gen tyravay pou yo fè. Yo vin tou cho, tou bouke pou fè landyèz. Se yon bann reselè, vagabon ki pran pouvwa a daso pou yo konpran yo kapab mele moun. Se yon bann blofè ki konprann yo kapab devye pèp la nan wout li. Yo twò piti pou yo rete pèp la ki pa ni pran, ni bay. Mesye yo pa vin pou konstwi, men pou detwi tout bon valè ki rete. Gen yon seri de akizasyon ki fèt andeyò limit yo. Se pou Lajistis pran plas li pou evite tout derapaj sa yo. Je pèp la kale pou li swiv tout move bagay k ap pase ozalantou li. Nou kwè pèp la dwe pran yon fèm desizyon pou bay tout move sije sa yo monnen pyès yo, paske yo anpeche peyi a devlope e fonksyone nòmalman. Anverite, ti nèg Dayiti anraje pou fason yo opere e aji.Se pou Ayiti dekole pou l rive nan yon pozisyon kote bagay yo kapab benefisye l nan tout sans. Nou p ap kite bann bagabon yo ap banbile tout lasent jounen pou fè peyi a tounen yon ribanbèl. Se pou nou pare pou tout kou kèlkeswa kote l ap soti pou nou ede peyi nou nan tout jan. Peyi a bezwen bourad nou pou li itil e k ap penmèt li dekole. Jodi a bann mechan nan peyi yo nan tout kwen ap banbile, fè tout move bagay pou yo kontinye okipe fonksyon yo genyen an. Yo pa manke odasye. N ap tann yo tout nan kafou tenten an. Ya va wè e ya va konprann tout bon ke yo tout te nan manti !

Jan Bèbè
27 novanm 2013

MAISON À VENDRE

Grande maison située à Delmas construite sur deux tiers de carreau de terre nivelée, dans le voisinage de l'église Pasteur Nérée. Zone résidentielle et tranquille. 6 chambres à coucher, 2 salles de bain, grand salon, électricité, eau, téléphone, grande cour. Option affaire : orphelinat, pension de famille ou résidence privée tout court. **Pour plus d'information, composez le 347-387-1840.**

DR KESLER DALMACY

"Board Certified & Award Winning Doctor"

Cabinet médical
Lundi – Samedi

MÉDECINE et de **CHIRURGIE**

Examen Physique sur écoliers, Traitements pour douleurs, fièvre, Immigration, familial Infection

Tumeur, Hernie Circoncision Tests de sang grossesse Grippe Planning

Prix abordable

TEL. 718.434.5345 FAX 718.434.5567

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 15

DIPLOMATIE INTERNATIONALE ET SOCIETE

La France des intérêts vitaux mise en échec

Par Dan Albertini

Entre (). En Haïti, on parle d'une déclaration américaine sur la protection du gouvernement Martelly, mais que je crois plus une déclaration « Obama ». Oui, il faut le dire, le mot protectionniste convient. Fact Act. Ça rappelle la déclaration de l'ambassadeur McManaway au chancelier Georges Salomon, en 1986, à savoir qu'il y a des gens à Washington qui supportent Duvalier[2]. Obama ferait mieux se concentrer sur ses problèmes domestiques avec le Congrès avant de vouloir opérer des menaces. La Chine et Poutine peuvent se montrer d'une autre coopération. Les Haïtiens peuvent tout aussi faire de la politique américaine. Appuyer les républicains n'est péché, convoquer un impeachment pour mensonges sur des promesses fallacieuses de l'OBAMACARE à des citoyens victimes de crétinismes graves. C'est dire au revoir, Obama. Fin de mandat ! Adieu aux rêves des Clinton. Que fait-il encore d'ailleurs en Haïti, sans audition de bilan par le Sénat de la République ? Fermons les ().

Parler aujourd'hui de l'ancien président français Nicolas Sarkosy, à la place du président François Hollande, peut, et non sans raison, paraître un terrible lapsus. Faire même d'une pensée rétro, nostalgique, désabusée, à la Duvalier évincée par ses propres frasques. Comme un testament politique d'Alzheimer. Et non, Sarkozy détient entre ses mains les cartes qu'il a doctement abattues depuis la présidence française de l'Europe, en 2008. C'était à la fois un homme apeuré, méprisant et sympathique. Son grand défaut, la France, d'abordm d'où sa peur et le monde à la France à tout prix; d'où son mépris, à l'image de cette présidence rotative. J'ai écrit, en 2011, que le président Sarkozy s'est sacrifié à ce titre pour une France en qui il espérait une reconnaissance réelle pour adoption. Il aima quand même, d'où sa sympathie. Mais, DSK, comme un marchand affairiste politique dans l'âme, voulait l'éjecter de ce trône en passant par une feinte déloyale. Il a payé le prix fort. La déchéance, l'expatriation politique, le retour aux parias politiques apatrides, offrant service à l'ennemi républicain étranger. *Dans la culture juive, c'est une condamnation irréversible qui mène vers Judas l'Iscariote*. C'est en ce sens que je dis aujourd'hui : la France des intérêts vitaux est mise en échec. Les négociations d'affaires chez le marchand *genevois* réhabilité, répondent essentiellement à cette logique des bons offices. La France *gauloise* a perdu, parce que Hollande n'a jamais eu de stratégie globale, ne connaît ce niveau d'ambition non plus, n'a donc rien vu venir. Petit intellectuel de salon, fonctionnaire organisateur de parti litigieux qui a lâchement joué dans le dos de DSK, par la force de Sarkozy, sachant que celui-ci ne raterait son coup, mais de son terroir, a vu la faiblesse de Sarkozy. Soit la France rurale, parce que celle du patron est la France des intérêts vitaux. Il *prie* sur son échec local.

Intérêts vitaux. Si je retourne encore à cette déclaration de Sarkozy au G8, en 2007, à Heiligendamm-Allemagne, c'est pour mieux comprendre la position du président Hollande sur le dossier iranien.

Q - Monsieur Sarkozy, si les intérêts de la France sont menacés, jusqu'où irez-vous concernant ce que l'on appelle les frappes préventives nucléaires ? (site de la diplomatie.fr)

R - L'utilité de l'arme nucléaire, c'est la dissuasion. En l'état actuel de mes connaissances, il n'y a ***pas urgence****. La stratégie nucléaire et la doctrine nucléaire française sont celles des intérêts vitaux.* ***Si les intérêts vitaux de la France étaient menacés,*** *alors, à ce moment-là, comme tous les autres présidents de la République qui m'ont précédé, je pourrais envisager l'utilisation de l'arme nucléaire.* ***Fort heureusement, ce n'est pas le cas.***

Mais, quant à la ***définition précise de ce que sont les intérêts vitaux,*** *je ne suis pas sûr que ce soit le cadre le plus* ***approprié pour les définir précisément****. Même si je reconnais, bien volontiers, que la notion d'intérêt vital a évolué depuis l'époque du général de Gaulle.*

Le Verbatim est plus exact dans la réponse par la formulation de la question authentique et complète. Cette source citée, la diplomatie française, a préféré la formule réduite par l'esthétique institutionnelle. Si vrai que le président Sarkozy, qui feignait ne pas avoir saisi la complexité de la question, a si bien répondu dans la globalité, dans les détails et dans la retenue. Au point de ne pas vouloir définir sur place la notion des intérêts vitaux. L'actualité nous éclaire sur la différence essentielle entre les deux présidents. ***On était déjà en affaires.***

Le Mali. Ce n'est pas sans raison que François Hollande met les pieds au Mali. C'est le modèle réduit des intérêts vitaux, même en disproportion nucléaire. Ce sont deux notions distinctes. La Centrafrique comme la Côte d'Ivoire, bientôt le Bénin d'une présidence schizophrène qui a servi de tapis rouge à la France, ce sont là les intérêts vitaux d'un modèle éculé, que la France Hollande croit devoir ménager dans cette Afrique en pleine expansion asiatique. Ce n'est pas le génie de Sarkozy qui a imposé par là même auparavant, un retraçage d'anciennes pistes coloniales. Ce que nous croyons aussi, par exemple, en Haïti, que le président Martelly n'a pas la capacité de discerner, que dire de contrer. Ce pourquoi j'ai personnellement sensibilisé la République d'Haïti par l'Haïti Nouvelle ou la Série des Grands Procès de l'Histoire. Cela risque de faire plus mal avec un esprit de petit bourgeois comme celui de Hollande, à vouloir garder un vieux réflexe d'anciens déportés relâchant *une rage* sur le sujet soumis. Le Mali, la Centrafrique, Yayi, Martelly, Gilot.

Sarkozy, dans son esprit de globalisation complexe, dépassait largement les anciennes formules, même si les améliorer n'était évident. Il est ce logicien qui préfère les défis au menu fretin. C'est un meilleur allié de l'évolution qui n'aimera jamais puiser dans des formules éculées. D'où sa visite historique en Haïti. C'est l'homme qui aurait vu venir les négociations américaines avec l'Iran, mais qui aurait flanqué un pied de nez à l'ancien sénateur devenu secrétaire d'État américain, se cherchant des contrats de gestion nucléaire avec les dessous de l'ambitieux génie régional iranien. Sarkozy savait pertinemment que de Gaule disait : solidaire dans la tempête, **libre dans les affaires en temps calme**. Netanyahu l'a aussi constaté à ses dépens : l'intérêt américain est à la sauce British, « *realistic politic* ».

Je réitère un extrait de ma conclusion de la semaine dernière en disant que Téhéran sera toujours tenté. Les limites du pouvoir, comme celles de la peur, sont souvent repoussées vers un nouvel infini. Mais, Sarkozy savait depuis 2007 qu'il n'y avait pas tempête mais eau calme en Iran. Redisons que la France est une puissance nucléaire qui s'y soumet. Mais son opposition apparente à l'accord iranien étudié dans le cadre des rencontres de Genève signifiait l'incompétence des hommes de Hollande. Hollande a tout simplement mis la France des intérêts vitaux en échec chez le marchand genevois. Ce dernier était un signe de la présence des affairistes invétérés. La Diplomatie Fabius est tout simplement un instrument bouche trou. La différence serait pour un observateur plus clément, le marasme embarrassant d'un pro communiste désuet face à l'assurance d'un capitaliste actif en période de crise systémique. L'observateur dira que cette France aux politiciens pour la plupart des ex-condamnés avec sursis, ou des condamnés par procuration après mandat, *a glissé au bal.*

lovinsky2008@gmail.com

journal du 27 novembre - 4 décembre 2013:HO 11/26/13 3:56 AM Page 16

Nu Look et Klass à l'heure de la compétition musicale

Par Robert Noël

Rien n'est éternel, dit-on. Cependant, le changement demeure le seul paramètre constant de l'équation de la vie. Et tout ce qui existe dans la nature obéit à la loi du changement. Dans certains cas, même le succès change de main ou de direction. Hier, Zenglen se trouvait seul dans la course et ne se donnait même pas la peine de regarder en arrière. Avec son CD « *Rezilta*», il dominait la scène musicale. *Devan, devan nèt*, c'était le slogan d'hier. Zenglen était considéré comme la vraie référence de l'heure.

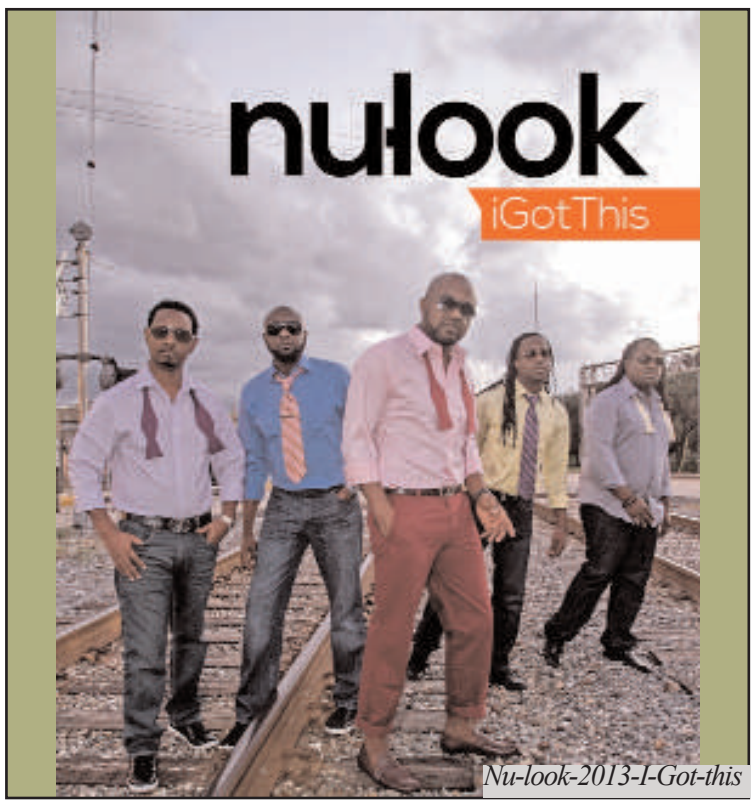
Tout se mesurait à l'aune du groupe Zenglen. On comparait les disques des autres formations musicales à celui du Zenglen. Le CD « *Fè l vini avan* » de Klass a été soumis à cette même forme d'analyse et d'évaluation. Quel a donc été le résultat de cette enquête ? Le public a bel et bien décidé du classement. Nu Look survivait grâce à son passé et sa résilience. Cette formation musicale vient de mettre un nouveau CD « *iGot This* » sur le marché, et on le compare déjà à celui de Klass. Donc, Klass joue le rôle de référence que tenait Zenglen après la sortie de son disque« *Rezilta* ». Le nouvel opus de Nu Look se mesure aujourd'hui à l'aune de Klass.

Le nouveau CD de Nu Look préoccupe tous les esprits

On est unanime à reconnaitre que Klass a produit un excellent album, et ses prestations — en live — sur le vif confirment le talent de ses musiciens. Aujourd'hui, il brille de mille feux. L'on se demande si Klass va défier le temps. D'après mes observations, le succès des CDs des groupes musicaux haïtiens d'aujourd'hui ne va pas au-delà d'un an. Beaucoup pensent qu'avec la sortie du nouveau CD de Nu Look, l'équation du succès de Klass va être modifiée au second degré. J'ose croire que c'est aller trop vite en besogne puisque cet album de Nu Look n'est vieux que de quelques jours. Mais la bonne réception de l'œuvre par le public fait luire l'espoir.

Les émotions atteignent leur point d'ébullition. Des déclarations viennent des deux côtés de la clôture. Les fans de Klass et de Nu Look se jettent dans une polémique trompe l'œil, alors que les deux maestros ne veulent pas se livrer dans la trivialité qui nourrit la futilité et la médiocrité. Ces deux formations musicales se voient plutôt en compétition. Elles doivent éviter la polémique qui enlève l'essence musicale aux orchestres qui se livrent à cette pratique. Ce CD de Nu Look motive et intéresse tout le monde, qu'on soit un fan de Klass, de Disip, de Zenglen ou d'autres groupes. Tout le monde en parle. Cette œuvre de Nu Look touche aussi les musiciens des autres orchestres.

Bon nombre de gens ont envahi iTunes et Amazon pour acheter l'album, certains par amour et passion pour le groupe Nu Look, tandis que d'autres le font par curiosité. Dans les deux cas, Nu Look en bénéficie. Le phénomène d'osmose se remarque déjà dans l'industrie musicale haïtienne. Le va-et-vient commence et le tourbillon s'annonce déjà. Au moins un des groupes phares de la catégorie à laquelle appartiennent Klass, Zenglen, Nu Look et Disip, sera déplacé de l'échelle de la compétition et ira sombrer dans le vide. La loi du changement oblige ! C'est un phénomène normal, naturel et incontrôlable. Certaines gens, par passion, fanatisme, ou bien à cause de leur loyauté à un autre groupe, tirent déjà à boulets rouges sur Nu Look, dévalorisant son œuvre musicale sans même prendre le temps de l'auditionner. De même, certains minimisaient le CD de Klass après sa sortie. N'est-ce pas là une forme de préjugé dans les deux cas ? Auditionner une musique, c'est partir à la découverte des éléments qui composent une chanson.



Nu-look-2013-I-Got-this

À chacun ses goûts et ses préférences

Pour bien évaluer une composition musicale, il faut toujours considérer trois éléments principaux : le rythme, la mélodie et l'harmonie, auxquels on ajoute les paramètres suivants : la structure musicale, la texture, le texte et le message qu'il convie, le caractère, le style (genre musical), la transition entre les différentes parties de la composition, l'application directe des syntaxes musicales, les arrangements, l'orchestration, la clarté et la qualité sonore de l'album. La présentation de la pochette du disque doit aussi refléter le professionnalisme. Et, le motif doit être très significatif. À la lumière des principes établis pour évaluer les compositions musicales, je trouve que le CD de Nu Look est de très bonne qualité. Cette production a dépassé les espérances. J'ai auditionné le CD dans sa totalité.

À mon avis, les chansons « *Nos indifférences* », « *Busted* », « *Confessions* », « *Motivation* », « *I ain't got no worries* », « *Konfye ak Mefyans* », « *La vie à deux* », « *What about tomorrow* » représentent les meilleures compositions de l'album de Nu Look, considérant les principes d'évaluation des compositions musicales. La chanson « *Konfye ak Mefyans* » traduit le proverbe « *Chat échaudé craint l'eau froide* », et « *Busted* » peut se placer sur l'échiquier international si le tempo est légèrement accéléré. « *Motivation* » exprime le langage d'un conseiller motivateur. Les textes sont excellents et convient tous un message. Arly a fait un coup intelligent, ayant choisi des tonalités qui conviennent mieux à son registre vocal. Pour apprécier le travail de ces musiciens, il faut auditionner le disque plus d'une fois et essayer de découvrir au moins le rythme, les mélodies et l'harmonie. Cependant, je ne nie pas les possibilités de coup de foudre (*love at first sight*) — amour à première écoute du CD.

Le slogan de Klass « *Kote w ye a se la m te ye, kote m ye a se la w vle ye* » peut-il encore tenir ? Nu Look, avec son nouveau CD, est-il déjà là où le public l'attendait, aux côtés de Klass ? Est–il capable de dire : *Kote m ye a, 'm te la deja* — à où je suis aujourd'hui, j'y étais déjà ? L'album « *Confirmation* » en dit long. Tout le monde n'a pas le même cerveau musical capable de capter et de transmettre la musique aux oreilles. A chacun ses goûts et ses préférences. Chacun est libre de ses opinions, et il faut toujours respecter les points de vue contraires. Tolérance oblige ! Je pense qu'avec ce disque, Nu Look a réussi aux examens avec grande distinction et se replace confortablement sur l'échiquier musical haïtien. Je félicite tous les musiciens de Nu Look et leur souhaite du succès dans toutes leurs entreprises. J'adresse mes sincères compliments à Arly Larivière, et particulièrement à Gabriel Laporte pour la simplicité de style qu'il a adoptée, ce qui permet à la musique de mieux respirer. Adieu, longs solos encombrants de guitare! Excellent travail !

robertnoel22@yahoo.com

Y-A-T-IL CHISME AU SEIN DE L'OPPOSITION ANTI-MARTELLY ?

L'ambassadrice américaine forcée de faire l'antichambre auprès d'Aristide

Suite de la page 1

diplomates. Arrivée à la porte d'entrée, elle s'annonce. Une voix répond par le biais de l'interphone pour dire que le président Aristide n'est pas disponible. Mais Mme White insiste pour qu'elle voie l'ancien chef d'État haïtien. Mais la voix à l'interphone affirme que le président ne peut recevoir la diplomate américaine.

Comme l'ambassadeur américain continuait à insister, la voix de l'intérieur du complexe lui aurait tenu ces propos : « *Si vous avez l'intention de vous entretenir avec le président Aristide concernant l'éducation, vous serez la bienvenue. Par contre, si votre mission consiste à faire de la politique, il regrette de vous informer que vous ne serez pas reçue. Car il ne fait pas de politique*».

Sur ces entre-faits, explique les informateurs, des personnes qui font régulièrement le va-et-vient chez l'ex-président, le chef de la diplomatie américaine en Haïti réalisa qu'elle ne gagnait rien à insister, car la décision de ne pas l'accueillir était irrévocable.

Quelques minutes plus tard, dit-on, elle appelle au téléphone pour s'entendre donner la même réponse. Alors elle demanda à parler à l'épouse de l'ex-président. La conversation se termina par une invitation autorisant l'ambassadeur américain à venir chez M. Aristide.

Arrivée sur les lieux, elle est de nouveau accueillie à la porte d'entrée, avec cette différence que cette fois la barrière lui est ouverte.

Les véhicules de Mme White franchissent le long passage qui conduit à la résidence de l'ex-président où elle est accueillie par Mme Aristide. Elle devait communiquer à celle-ci l'objet de sa visite; Mildred Trouillot lui fit comprendre que le président ne pouvait pas la recevoir, mais elle se chargea d'expliquer à son mari le motif du déplacement du chef de la diplomatie américaine à Port-au-Prince.

On affirme, dans les milieux proches de l'ex-couple présidentiel, que l'ex-président a compris qu'il ne devait pas faire la sourde oreille et refuser d'obtempérer à la requête de la diplomate américaine. Aussi a-t-il pris la décision de recommander aux manifestants de considérer l'ambassade des États-Unis interdite.

Aristide a-t-il baissé pavillon ?

D'aucuns prétendent que Jean-Bertrand Aristide a baissé pavillon devant l'ambassadeur américain, car ne voulant pas mécontenter Washington. Surtout que l'idée de lui attribuer le rôle de chef de file des manifestations anti-Martelly le rend inconfortable. Des observateurs ont laissé entendre que l'ancien président n'entend rien faire pour rendre les Américains hostiles à son égard.

Un des personnages proches de l'ancien président a laissé entendre que la principale raison qui a incité Aristide à reculer dans ce projet de manifestation est la crainte d'une confrontation que Martelly et ses partisans se proposent de susciter.

En effet, explique-t-on, des hommes armés du camp Martelly ont l'intention de s'abriter derrière les locomotives placées dans la cour du Musée de la canne à sucre, non loin de l'ambassade des États-Unis, afin de tirer sur les manifestants. Aristide craint qu'on ne lui rende responsable de la violence qu'aurait occasionnée un tel affrontement. D'où sa décision de faire annuler le stationnement des manifestants devant l'ambassade américaine.

Une nouvelle vague d'annulation de visas

Alors que l'actualité tourne autour de la manifestation projetée par l'opposition anti-Martelly, le vendredi 29 novembre, on apprend que les autorités américaines sont sur le point d'annoncer une nouvelle vague d'annulation de visas.

En effet, selon des sources proches du Département d'État, plusieurs fonctionnaires du régime Martelly-Lamothe seront dépouillés de leurs visas d'entrée aux États-Unis. Une telle mesure s'inspire, dit-on, du fait que des personnes qui avaient fait pleuvoir des pierres sur les manifestants du 18 novembre auraient été identifiées.

On laisse croire que les officiels américains reprochent à ces individus d'avoir ou bien participé à cette « *action criminelle* » ou bien étaient en position d'empêcher que la violence éclate et avaient opté pour ne rien faire.

Les organisations appelées à participer à la manif

Même si Aristide a décidé d'encourager ses partisans à éviter l'ambassade américaine, les organisations suivantes ont toujours la mission américaine comme destination. Il s'agit de FOPARK (Fòs patriyotik pou respè Konstitisyon an) ; MOPOSS (Mouvman patriyotik opozisyon Site Solèy), MOLEGHAF (Mouvement de liberté, d'égalité des Haïtiens pour la fraternité) ; Baz Cent cinquante militant, ainsi que d'autres groupes qui s'identifient à l'opposition anti-Martelly.

La Police a été avisée du parcours de la manifestation, le mardi 26 novembre, à la diligence de Vir Bonus, cabinet d'avocats dirigé par Me. Newton Louis Saint-Juste, afin de solliciter la mise en place d'un dispositif de sécurité tout au long du parcours, selon le vœu de la Constitution. Le parcours communiqué à la Police est le suivant :

Il y aura deux lieux de rencontre :

A) Piste de l'Aviation au mât du drapeau de la fierté ;

B) La Branche Bel-Air rejoindra le rassemblement de la Piste d'Aviation ;

1) Lieu de rassemblement Piste Aviation au mât du drapeau de la fierté ; 2) BLVD Toussaint Louverture (Route Aéroport) ; 3) Avenue Maïs Gâté ; 4) Gérald Bataille ; 5) Avenue Théodat ; 6) Blvd. Toussaint Louverture ; 7) Carrefour Fleuriot ; 8) Blvd. 15 Octobre (Route de Tabarre) ; 9) Point d'arrivée : Devant Ambassade américaine.

Retour:

1) Blvd. 15 Octobre (Tabarre) ; 2) Blvd. Toussaint Louverture (Route de la DCPJ) ; 3) Sous piste Aviation ; 4) Fin.